

ÉMILE CHANOUX : 18 MAI

75^e ANNIVERSAIRE 1944-2019

**De l'entretien du territoire
aux changements climatiques**

Émily Rini

Président du Conseil de la Vallée

Mesdames et Messieurs,

Au nom du Conseil de la Vallée et avec les collègues qui sont présents aujourd'hui, j'ai le plaisir de vous donner la bienvenue à ce colloque à l'occasion du 75^e anniversaire de la mort d'Emile Chanoux. Je désire surtout donner le bonjour et la bienvenue dans cette salle à vous, les élèves des classes qui participent à cette journée, au nom aussi du Président de la Région, Monsieur Antonio Fosson, qui n'a pas pu être avec nous aujourd'hui pour des raisons de santé, mais qui m'a priée de vous saluer.

Nous célébrons aujourd'hui un homme qui - par sa pensée, par son action, par ses écrits mais surtout par son engagement - a tracé un nouvel horizon au destin de notre région, au moment-même où il voyait la Vallée d'Aoste, si chère à son cœur, agonisante, dans son âme et dans sa personnalité.

Nous célébrons cet anniversaire d'une façon un peu particulière, en essayant de nous focaliser sur un thème d'actualité. Et l'actualité - nous le ressentons aussi dans nos débats au sein du Conseil régional - est tournée vers un thème universel: les changements climatiques qui vont influencer aussi sur la gestion de notre territoire.

Merci donc à Messieurs Alessandro Celi, Stefano Unterthiner et Grammenos Mastrojeni, qui, avec leurs contributions, vont enrichir cette journée d'étude et d'approfondissement.

A l'époque de Chanoux, une époque mutilée par le manque de liberté d'expression et d'action, c'était la question valdôtaine qui poussait les esprits à lutter, et Chanoux a incarné la question valdôtaine. Mais Chanoux, par sa culture, par son esprit, sa lucidité et sa rigueur nous a laissé un patrimoine d'idées et de projets qui touchent à tous les aspects de notre Vallée d'Aoste et qui en font un véritable maître à penser.

Dans ses écrits - et nous allons le découvrir tantôt merci à Alessandro Celi - Emile Chanoux s'est penché sur le thème de l'entretien du territoire, dans une optique qui, à son époque, était inconnue et que seulement quelques décennies plus tard a commencé à apparaître: le développement durable, c'est-à-dire la façon d'organiser la société de manière à lui permettre d'exister sur le long terme, en pensant aux générations futures.

E, ragazzi, ci sono pagine bellissime scritte proprio da Emile Chanoux dove parlava del ritorno alla terra, "la grande madre dell'umanità" - così la definiva - e dove richiama l'importanza dell'acqua. Egli scriveva nel 1944: "nei tempi moderni, l'acqua non serve più unicamente per l'irrigazione" - e proviamo a entrare nel tempo in cui scrisse queste cose, non oggi quindi ma in una società diversa - "serve anche a produrre elettricità". Chanoux poi parlava del valore della scuola che considerava la base dell'istruzione oltre che della formazione di un popolo.

Chanoux pensava, scriveva e agiva con lo sguardo profondamente rivolto verso il futuro. La sua analisi critica della società non gli impediva comunque di credere nell'ottimismo.

Ecco è con questo messaggio che voglio augurarvi una buona mattinata di approfondimento, con la speranza che questo messaggio diventi parte di noi, soprattutto in questo periodo in cui un po' tutte le sfaccettature della nostra società vengono sempre viste con un'ottica troppo pessimistica. Proviamo davvero a fare nostro questo messaggio importante di positività che ci ha lasciato Emile Chanoux.

Oggi, il Consiglio regionale ha voluto profondamente esserci, vista anche la delicatezza e l'attualità di questo tema, ed è un piacere vedere i ragazzi delle scuole.

Io ringrazio gli insegnanti che vi hanno permesso di partecipare a questa mattinata perché - ragazzi - questo è un tema importante, che in questo ultimo mese, in particolare, è tornato alla ribalta proprio grazie a voi giovani. E questo ci deve fare riflettere, deve fare riflettere noi come istituzioni. Sono stati i ragazzi a riportare e riaccendere i fari dell'attenzione su un tema così fondamentale per il nostro futuro, per il futuro delle nostre comunità.

Dicevo, il Consiglio regionale ci ha creduto: qualche mese fa abbiamo già sviluppato degli approfondimenti proprio su questo tema, in questa Sala, con degli esperti.

Crediamo che questa sia la strada giusta, ma concludo davvero dicendovi: studiare il nostro passato - lo diciamo spesso e non deve rimanere retorica però - ci serve a capire il nostro presente e ad organizzare e a preparare meglio il nostro futuro. Ecco, uno dei Valdostani, quelli con la "V" maiuscola come Emile Chanoux, che ci ha permesso oggi di avere tutto ciò che abbiamo nella nostra regione, era davvero lungimirante. Io vi invito, ragazzi: leggete, leggete, studiate questi padri della nostra regione, che hanno saputo lasciarci dei messaggi che sono oggi più che mai attuali.

Grazie e buona giornata di approfondimento.

Antonio Fosson

Président de la Région autonome Vallée d'Aoste

Madame le Président du Conseil régional,

Monsieur le Président de la Fondation Émile Chanoux,

Monsieur Unterthiner, Monsieur Mastrojeni

Mesdames et Messieurs les représentants des autorités

Mesdames et Messieurs,

J'excuse mon absence, mais des raisons de santé m'ont empêchées d'être là aujourd'hui.

Nous avons voulu marquer cette journée par un événement particulier, organisé en collaboration avec la Fondation Chanoux et l'Institut d'histoire de la Résistance et de la société contemporaine en Vallée d'Aoste, pour commémorer le 75^e anniversaire de la mort d'Émile Chanoux, principal symbole de notre histoire contemporaine, homme de lettres à la pensée raffinée et à la vaste culture, martyr de la lutte de Libération et, surtout, Valdôtain et fier de l'être. Pour ce faire, nous avons choisi un thème particulier, en sortant des sentiers battus de la pensée politique de Chanoux pour tenter de revenir plus largement sur sa pensée en abordant un argument qui revient souvent dans ses écrits de manière transversale, au point de constituer l'un des piliers de sa pensée. Le titre que nous avons choisi de donner à cette journée, De l'entretien du territoire aux changements climatiques, nous permettra de mieux comprendre l'immense amour que Chanoux avait pour la Vallée d'Aoste sous tous ses aspects, y compris du point de vue de la géographie et de l'environnement. Nous découvrirons ainsi l'image d'un homme étroitement lié à sa terre par une passion forte et sincère.

Nous avons également voulu donner à cette réflexion une empreinte actuelle, en la replaçant dans un contexte où les changements climatiques constituent une question dont on parle – finalement, dirais-je – de façon constante et approfondie, ces derniers temps.

Voglio ringraziare gli oratori della giornata, Alessandro Celi, Stefano Unterthiner e Grammenos Mastrojeni. I loro interventi sapranno certamente trattare, in modo esaustivo, l'argomento di oggi.

Scoprirete un Emile Chanoux che si dedica al rapporto del Valdostano, uomo dell'Alpe, con una natura spesso ingrata, con la quale è necessario confrontarsi e a volte lottare strenuamente, ma che in cambio regala un carattere identitario unico, carattere che da sempre identifica la nostra comunità.

Ringrazio tutti ancora per la presenza e vi lascio al ricordo di Émile Chanoux.

Albert Chatrian

Assessore à l'Environnement, aux Ressources naturelles et au Corps forestier

Bonjour à vous toutes et à vous tous,

Je vous donne la bienvenue et je remercie les personnes qui ont contribué à organiser cet événement en souvenir du martyr valdôtain de la résistance, Emile Chanoux, auquel la Vallée d'Aoste doit être reconnaissante : pour son histoire, sa culture, son autonomie statutaire et, en partie, sa rédemption morale suite aux tristes années du fascisme.

Je remercie ma collègue du Gouvernement régional, l'Assesseure à l'Education et à l'Université, Madame Chantal Certan, qui a conçu le thème de cette journée, reliant un sujet à la une, tel que le changement climatique, avec une partie du testament d'Emile Chanoux, où il prédisait et il écrivait de la nécessité de soigner et sauvegarder notre territoire, les terrains agricoles en particulier, dont dépendait la survie d'une bonne partie de la population, celle liée à l'activité agricole et pastorale.

Mais Chanoux voyait bien au-delà de l'exploitation agricole pour de finalités alimentaires, puisqu'il voyait, dans chaque village de la Vallée d'Aoste, un microcosme qui, par un langage actuel, nous pouvons définir le centre névralgique social autour duquel, et grâce auquel, l'organisation de la société est née et elle s'est épanouie.

Chanoux indicava nella famiglia, nel villaggio, e, a salire, nel Comune e infine nella Regione (o nel Cantone) i vari livelli su cui si dovevano suddividere, in modo ordinato, compiti e ruoli diversi ma simbiotici, dove ognuno faceva la sua parte, partendo però dall'individuo, dal basso verso l'alto. La sua visione politica, di tipo federalista, rimane ancora oggi un esempio di lungimiranza, da cui imparare e di cui essere fieri in quanto valdostani.

L'organizzazione sociale, idealizzata da Chanoux, per dare buoni frutti, richiede molta maturità e spirito civico da parte dei singoli individui, doti che, al momento, sembrano sovente mancare.

Il territorio di montagna necessita di politiche di gestione attive e attente, in grado di dare risposte ai bisogni delle popolazioni che qui vivono e che qui devono poter continuare a vivere e a sviluppare le proprie attività.

Coscienti che la nostra sfera di esistenza in quanto regione alpina, e il nostro sistema economico e sociale sono destinati a mutare, ci siamo attivati per individuare opportune strategie di adattamento e azioni utili al mantenimento del presidio del territorio. Se nei nostri piccoli Comuni vengono garantiti alla popolazione i servizi utili ad un miglioramento della qualità della vita, la gente rimane a vivere tra le montagne, contribuendo così a quell'entretien du territoire indispensabile per uno sviluppo sostenibile, rispettoso dell'ambiente. Molte le azioni che la Valle d'Aosta sta facendo in questo senso. Voglio citare, come esempio, il progetto transfrontaliero Adapt Mont-Blanc, volto a definire gli scenari futuri di cambiamento climatico nel territorio transfrontaliero circostante il Massiccio del Monte Bianco, al fine di poter disporre di elementi conoscitivi puntuali che consentano di mettere a punto con ragionevole precisione le migliori strategie di adattamento da attuare nella nostra regione. Nell'ambito del progetto Adapt è stato definito un modello climatico su scala locale e sono in corso azioni finalizzate alla ricerca e al perfezionamento dei più opportuni strumenti di pianificazione, in funzione degli scenari previsti, per poter raggiungere l'obiettivo di disporre di un territorio resiliente rispetto ai cambiamenti ragionevolmente prevedibili.

Per quanto riguarda le azioni di mitigazione il Consiglio regionale ha approvato un'azione assai incisiva: il raggiungimento dell'obiettivo Valle d'Aosta fossil fuel free entro il 2040. L'impegno di azzerare le emissioni di gas climalteranti è in linea o addirittura più ambizioso rispetto agli impegni assunti dai paesi più virtuosi, quali ad esempio la Svezia.

La riduzione dell'emissione di gas climalteranti è un'azione che l'Amministrazione regionale sviluppa da molti anni a partire dal primo Piano aria. Le scelte condotte nel passato sul rinnovamento del parco auto, il teleriscaldamento e l'efficientamento energetico degli edifici, hanno portato a una buona qualità dell'aria e a un basso valore pro-capite di emissione di CO₂ equivalente, stimabile in circa 1t/persona: valore di assoluto rilievo, specie se confrontato con la media annuale italiana, pari a 11t/persona.

Nel documento di programmazione, in tema di tutela dell'ambiente, abbiamo previsto la definizione di una Strategia regionale di sviluppo sostenibile e di una Strategia regionale di adattamento e contrasto ai cambiamenti climatici.

L'attenzione della politica su questi temi c'è e l'impegno ad affrontarle seriamente è stato assunto pubblicamente nell'aula del Consiglio regionale della Valle d'Aosta.

Non potremo da soli cambiare ciò che le grandi Nazioni non vogliono cambiare, ma non per questo rinunciamo a fare la nostra parte, anche se piccola di fronte al resto d'Europa.

Ascolterò con molta attenzione gli interventi in programma e ne farò tesoro nella mia futura azione di governo.

Buon lavoro

Chantal Certan

Assesseure à l'Éducation, à l'Université,
à la Recherche et aux Politiques de la jeunesse

Mesdames et Messieurs, bonjour.

Avant de passer la parole aux experts qui interviendront dans ce débat, je voudrais vous raconter comment nous en sommes venus à nous retrouver ensemble ici, aujourd'hui.

L'idée d'allier la pensée de Chanoux quant à l'entretien du territoire et du paysage avec les thèmes de l'environnement et du changement climatique naît essentiellement de deux réflexions différentes.

Il y a d'une part le désir, ressenti par tous ceux qui sont attachés à l'histoire et à la pensée d'Émile Chanoux – les conseillers régionaux, l'Institut d'histoire de la Résistance et les membres de sa famille, beaucoup de valdôtains – de proposer une journée dédiée à Chanoux, un moment pour redécouvrir sa pensée et relire ses textes, dans le cadre de notre contexte actuel et de retrouver certaines des idées qu'il avait avancées et qui ont peut-être été un peu oubliées, méconnues ou malconnues.

Et puis, au moment de cette réflexion sur la commémoration de la mort d'Émile Chanoux, nous avons assisté au mouvement des élèves en grève pour l'environnement. Inspirés par Greta Thunberg – la jeune activiste suédoise qui se bat pour le développement durable et contre les problématiques du changement climatique – les élèves de chez nous sont venus parler avec le Gouvernement régional et nous ont demandé de prendre des engagements précis en faveur de l'environnement.

J'ai repensé et nous avons pensé, en tant que Junte et Administration régionale, à ce moment-là aux textes de Chanoux sur l'entretien du territoire, à leur caractère actuel et au fait qu'ils pouvaient servir de point de départ et de fil rouge à une réflexion sur l'environnement. Je tiens d'ailleurs à remercier le professeur Celi et le docteur, Rivolin Dirigeant du BREL (qui ne peut pas être des nôtres aujourd'hui) pour leur précieuse recherche et leur analyse des textes de Chanoux, que Cristina Deffeyes nous lira plus tard et qui ne manqueront pas de vous frapper par leur caractère concret et leur actualité.

À partir du concept de l'« exotisme de proximité » formulé par l'anthropologue Annibale Salsa, il est possible de faire une réflexion sur une forme de maladie propre à notre époque et qui consiste dans le fait que nous sommes reliés au monde, nous en connaissons chaque aspect « global » (y compris les plus vertueux en matière de protection de l'environnement), mais que nous avons tendance à ne pas connaître le territoire, l'environnement ou la nature qui nous entourent. Ni notre place dans le monde.

Voilà comment les différents intervenants sont réunis ici :

- Alessandro Celi, président de la Fondation Chanoux et spécialiste des écrits de ce dernier, est l'âme de ce colloque. Il a su trouver et remettre en lumière quelques textes du plus grand intérêt sur les thèmes du territoire et de l'environnement ;
 - Stefano Unterthiner, est un photographe naturaliste valdôtain et du Monde entier ;
 - Grammenos Mastrojeni, est un diplomate italien, mais aussi l'un des plus grands experts en matière de changement climatique.
- Et il nous a semblé que c'était une bonne façon de célébrer la mémoire d'Émile Chanoux.

En notre qualité d'institutions, il nous semble important de revenir sur notre histoire, y compris par rapport aux problèmes les plus actuels, et d'éclairer comme ils le méritent ceux qui, avant nous, ont su saisir certains aspects de la protection du territoire, qui sont désormais d'une actualité brûlante. Et il me semble que c'est en cela que réside la culture et ce que devrait proposer l'école.

Alessandro Celi

Président della Fondazione Émile Chanoux



Bonjour, permettez-moi avant tout de remercier les Autorités régionales pour m'avoir invité aujourd'hui. C'est toujours un plaisir de rencontrer des jeunes pour un moment de réflexion commune et c'est un plaisir encore plus grand de le faire pour parler d'Émile Chanoux, un Valdôtain qui mérite d'être mieux connu pour ses écrits et pour l'exemple qu'il nous a laissé, en sacrifiant son existence dans la lutte contre l'occupant nazi-fascistes, il y a soixante-quinze ans.

C'est pourquoi nous devons commémorer sa mort, mais surtout nous rappeler de sa vie, non seulement pour son action, mais surtout pour les idées et les indications qu'il nous a léguées et qui sont encore valables aujourd'hui.

Ces idées sont si nombreuses qu'il faut choisir un sujet parmi tant d'autres contenus dans le recueil de ses Écrits. Aujourd'hui nous avons choisi de parler de l'environnement et de sa sauvegarde, deux arguments qui appartiennent tant à la réflexion chanousienne qu'au débat actuel. En effet, si la question de l'environnement peut paraître lointaine de l'élaboration théorique de Chanoux qui est principalement consacrée au fédéralisme, l'attention à la nature, aux montagnes et au rapport entretenu par les générations des hommes qui se succèdent avec l'environnement représente un des piliers à la base de sa pensée.

Un primo esempio in tale direzione è offerto dal romanzo « Chez Jean Rolet », che nelle pagine conclusive descrive, con qualche accento lirico, l'obbligo morale di trasmettere la terra in una condizione migliore di quella in cui la si è ricevuta dalla generazione precedente. J'invite donc Mme Deffeyes à lire ce premier morceau :

“Mr le Curé dit :

- Elle est belle notre Vallée.

Père Rolet regarda au loin, dans les montagnes. Ensuite son regard s'arrêta sur le pré, devant lui.

Il dit enfin : - Et ces prés ! Que c'est beau ! Nos prés !

Jacques intervint : - C'est notre richesse, ce sont eux qui font vivre notre peuple.

Père Rolet ajouta :

- Ce pré - et il indiquait l'espace de verdure devant la maison - ce pré a appartenu aux Rolet depuis 200 ans. Nous l'avons travaillé, nivelé, planté. Nous y avons tracé des ruisseaux, porté le fumier, conduit l'eau d'arrosage. Nous, c'est les Rolet. Et il relevait la tête.

- Là, au fond, il y a le grand mur. C'est mon grand-père qui l'a construit.

Là, à droite, à l'extrémité du pré, il y a la treille de “prié” : c'est mon père qui l'a plantée.

Là, au milieu du pré il y avait une grosse “roche”.

Quand j'étais jeune marié je l'ai brisée à coups de mines ; et puis, j'ai extrait les “pierres” que j'ai transportées au fond, et dont j'ai rehaussé le mur de soutien ; et puis j'ai nivelé le sol.

Et maintenant c'est joli, n'est-ce pas ?

Et puis cela restera, pour toujours.

Quand je ne serai plus là, le pré restera, le pré restera, et les fils de mes enfants, et leurs arrière-fils récolteront le beau foin et les beaux raisins, parce que, moi, Pierre Rolet, quand j'étais jeune marié, ai brisé la "roche" pour faire la terre.

Il regardait fixement cette terre qui lui appartenait et qu'il connaissait dans ses moindres parcelles.

Il dit encore :

- La terre, c'est bien pour nourrir les hommes, la terre. Mais comme on l'aime quand on l'a faite !

Mr le Curé interrompit :

- Et pourtant, il faut "faire" les hommes, pour qu'ils "fassent" la terre.

Père Rolet regardait toujours devant lui. Il répéta comme un écho :

- Il faut "faire" les hommes.

Oh ! oui, sans les hommes, la terre n'est rien.

Jacques intervint : - Il faut des hommes.

On entendit, à l'intérieur, les pleurs d'un enfant".

La terra diventa quindi l'espressione della continuità di una famiglia e, insieme, il prodotto del lavoro dell'uomo, che la modifica allo scopo di renderla migliore e di trasmetterla, così migliorata, alla generazione successiva. Per ottenere questo risultato, però, occorre un'educazione specifica, occorre « fare » gli uomini ossia « coltivarli » come si coltiva la terra, insegnando loro che cosa sia veramente importante, che cosa debba essere trasmesso e non, invece, distrutto.

Prima di analizzare questo secondo tema ossia quello dell'educazione, è opportuno aprire una piccola parentesi di natura storica per comprendere quali siano le origini del pensiero di Chanoux. La rapida e massiccia industrializzazione imposta, prima, dalle urgenze della Grande Guerra e, in seguito, dalla dittatura fascista aveva completamente sconvolto l'economia rurale e la società valdostana dell'epoca, fondate su un'agricoltura di sussistenza le cui regole erano in realtà dettate dall'ambiente alpino che impone a coloro che lo abitano di unirsi per sostenersi a vicenda e sopravvivere in un ambiente che non è certamente facile, quando non ostile.

La critica delle grandi città industriali e della loro influenza negativa sugli uomini era d'altra parte un tema molto diffuso in Europa nei primi decenni del Ventesimo secolo, ma le soluzioni che venivano proposte per questo problema erano molto diverse. Ad esempio, in Francia esistevano dei Comités de défense paysanne e in Piemonte un Partito dei contadini d'Italia, che sostenevano gli interessi dei piccoli proprietari nei confronti della grandi società agroindustriali, ma il caso esemplare rimane per gli storici quello di Hitler e dei suoi adepti che sognavano una Germania completamente deindustrializzata, i cui abitanti avrebbero vissuto a contatto con la natura grazie a un'agricoltura a rispettosa dell'ambiente, mentre tutte le conseguenze dell'industrializzazione sarebbero state in qualche modo spostate nei territori conquistati. Questa visione discendeva dall'idea che l'uomo non era che uno dei tanti elementi del mondo naturale e che pertanto doveva sottomettersi alle leggi di natura, che dovevano costituire il solo fondamento morale del nuovo impero tedesco. È facile vedere in questo approccio la base teorica della persecuzione razziale e di tutte le politiche espansionistiche del totalitarismo nazista. Infatti, se è la biologia che definisce l'inferiorità di ebrei e zingari, è assolutamente naturale, quando non doveroso, sterminare queste razze inferiori per occupare il territorio che esse sottraggono a quella che per Hitler era la razza superiore.

È evidente che questa non è la visione di Chanoux e che anzi Chanoux è molto lontano da tali posizioni. Da un lato, esse sono contrarie alla sua fede cattolica, che ricorda in "Federalismo e autonomie" affermando che *"la croce uncinata è stata opposta alla croce di Cristo"*, un'espressione già usata da Pio XI. Dall'altro, Chanoux fa riferimento non a una razza biologica, ma a una CIVILISATION che teneva conto dei fattori culturali, economici e geografici tipici della montagna per rivendicare la superiorità della vita in campagna, senza negare l'esistenza delle città e dell'industria. Queste ultime non dovevano essere, però, organizzate con criteri soltanto capitalistici, ma essere finalizzate e organizzate per contribuire al benessere di ogni persona e della comunità tutta intera.

Per esempio, Chanoux non dice di chiudere la Cogne, ma al contrario pensa che la Cogne debba rimandere ad Aosta dove - e qui faccio una citazione - *« fournira à la Suisse, à l'Etat des Alpes, le fer dont elle est tributaire aux autres pays »* [p.166 des Ecrits] a tutto vantaggio dei Valdostani e non *« de l'Etat dominateur, de la classe dirigeante dont cet Etat était l'instrument...pour favoriser les intérêts généraux de l'Etat ou de sa classe dominante »* [p.153].

Per giungere a questo risultato ipotizzava una nuova organizzazione del settore industriale valdostano che fosse basato sul rispetto della popolazione locale e, quindi, anche sul rispetto dell'ambiente in cui questa popolazione viveva, ad esempio diminuendo le dimensioni degli stabilimenti per renderli compatibili con l'agricoltura, attività principale dei Valdostani e unica rispettosa dell'ambiente.

Parler de civilisation nous permet de revenir sur le thème de la formation, de l'éducation et plus en générale de l'école. Là aussi Emile Chanoux avait les idées bien claires : si le monde du travail devait répondre aux nécessités locales avant de penser à l'avantage économique ou politique des *« gros bonnets de Turin et de Rome »* [p. 153], l'école devait être locale car

la culture sera à la base du développement de notre peuple et toute culture naît de l'école.

Mais surtout

non pas une école quelconque, non pas les collèges d'Aoste, de Turin ou de Cuorné, mais l'école valdôtaine, l'école paysanne, l'école professionnelle, où l'on enseigne l'amour du pays, l'orgueil du pays.



Ainsi, pour Chanoux, l'école est à la base de la liberté non seulement individuelle, mais aussi de la communauté tout entière car elle doit fournir aux jeunes générations les instruments pour gérer l'environnement de façon rentable et respectueuse en même temps.

En effet, dans les Ecrits, le thème de l'héritage à préserver ne regarde pas seulement la terre cultivée, mais aussi d'autres aspects de l'environnement, tels que les eaux, les systèmes d'arrosage et la production hydroélectrique, base – en 1944 comme aujourd'hui – du secteur industriel en Vallée d'Aoste.

Dans le dernier des articles publiés avant sa mort, Chanoux écrivait :

“La Valle nostra è povera e ricca, nello stesso tempo, di acqua.

È povera, perché ha pochissime piogge: le nubi pregne di umidità si scaricano nelle prealpi meridionali ed occidentali e giungono raramente nella nostra Valle, nascosta totalmente nelle Alpi.

È ricca di acque, perché ha la fortuna di essere circondata da montagne molto alte le quali fungono, con i loro ghiacciai, da riserve idriche.

A questo aggiungerei, specie nella grande valle centrale, un suolo sabbioso, formato da morene e da coni di deiezione di antiche alluvioni.

La nostra terra ha, quindi, bisogno di molta acqua.

E siccome non la riceve dal cielo, direttamente, sotto forma di pioggia, deve riceverla artificialmente dai torrenti e dai fiumi, i quali, per fortuna nostra, sono alimentati dai ghiacciai.

Senza irrigazione non vi è, in Valle d'Aosta, raccolto, non vi è agricoltura.

Ecco perché, fin dai tempi preistorici, i ruscelli sono stati le arterie per cui questa linfa, che è l'acqua, ha raggiunto e raggiunge gli estremi angoli del paese, apportandovi la vita.

Ecco perché attorno ai ruscelli, si sono accese nei secoli lotte e sui ruscelli sono stati esercitati, dai potenti di ieri e di oggi, i più importanti atti di dominio.

Ecco perché il problema delle acque, da noi, è vitalissimo.

Ma nei tempi moderni, l'acqua, non serve più unicamente per l'irrigazione, serve anche a produrre elettricità.

Ed ecco il nuovo problema nostro sorgere dal moltiplicarsi delle industrie idroelettriche in Valle.

L'acqua nostra è una ricchezza vitale per la nostra agricoltura: senza l'irrigazione la Valle nostra sarebbe un deserto.

Ma l'acqua motrice è un “prodotto” essenziale per l'industria: senza le nostre forze idroelettriche molte industrie dell'Alta Italia non potrebbero funzionare.

Vi è opposizione fra l'agricoltura e l'industria, nel godimento e sfruttamento di questa che è la nostra massima ricchezza?

La terra consuma, con l'irrigazione, l'acqua.

L'industria utilizza l'acqua, senza consumarla.

[...]

Occorrerà quindi:

a) Assicurare all'agricoltura, specie nel periodo critico di aprile, l'acqua di cui ha bisogno, riducendo, durante questo periodo, la portata delle derivazioni industriali.

b) Assicurare all'agricoltura, madre di tutte le categorie economiche produttrici, la possibilità di ottenere facilmente nuove concessioni, per derivazioni, assicurarle cioè una specie di priorità nelle concessioni.

c) Assicurare agli abitanti dei terreni occupati ed occupandi dai serbatoi artificiali, non un compenso in denaro che li ridurrebbe ad essere dei proletari nullatenenti, ma altri terreni in Valle, sui quali la loro attività agricola possa riprendere e svilupparsi. Esistono in Valle diverse zone da bonificare o mediante drenaggi (Paludi di Quart) o mediante irrigazione e scavo (Glairs di Arnaz, di Quart, di Diémoz, ecc.). Questi terreni bonificati dovrebbero ricevere proprietari espropriati per i laghi artificiali.

Ma, forse, è possibile andare oltre. È cioè possibile potenziare l'agricoltura mediante l'industria idroelettrica.

[...]

e) È possibile assicurare agli abitanti della Valle, a tutti gli abitanti, ad un tasso minimo, se non gratuitamente, la luce, il riscaldamento e le forze motrici elettriche. Le grandi società concessionarie di derivazione dovrebbero assicurare alle regioni da cui traggono le energie e lautí guadagni, almeno questi vantaggi sociali.

Così il paese trarrà un maggior sviluppo dall'unione fra le due sue maggiori forze: l'agricoltura e l'industria.

Voilà un article qui présente plusieurs éléments à retenir : l'importance vitale de l'eau, les moyens les plus aptes à la préserver et à la rendre disponible, le rapport entre agriculture et production hydroélectrique et, enfin, les avantages de l'exploitation hydroélectrique qui devront toucher toute la population valdôtaine et non seulement les sociétés de production, car l'eau des glaciers de notre Vallée appartient à tous les Valdôtains et ce sont eux qui doivent la gérer.

Quest'ultimo passaggio relativo alla perdita delle acque e alle ricadute del loro sfruttamento permette a Chanoux di toccare l'elemento centrale della sua riflessione politica: il federalismo e la sua applicazione al caso valdostano. A tal proposito risulta fondamentale il commento che fa al regolamento di un canale d'irrigazione, nel testo denominato la « Conduite du ru de Champlong de Villeneuve » (1936):

Dans l'administration du ru est appliqué un principe original, que l'on voit appliqué dans les anciens temps, et aujourd'hui encore en certains pays à civilisation arriérée (...)

C'est le principe de l'encant de la charge de directeur ou régeur du ru.

Ce n'est pas le principe démocratique de la nomination par élection.

Ce n'est pas non plus le principe autoritaire de la désignation d'en haut.

C'est à qui fait plus à bon marché le service de direction et administration et manutention du ru.

Ce n'est pas que le régeur soit un entrepreneur de la manutention du canal...le régeur est simplement celui qui ayant calculé que les réparations ordinaires, soit la manutention du ru, nécessitent un nombre X de journées, et l'ayant déclaré dans l'Assemblée Générale des usagers, assume la responsabilité de ses paroles et s'oblige à faire exécuter tous les travaux pour ce nombre de journées qu'il a fixées.

C'est un principe particulièrement éducateur des masses, car il enseigne à méditer et à assumer les responsabilités de tout ce que l'on dit.

Et encore

Quand je vois le bon sens profond, l'intelligence claire de nos ancêtres, je me demande si nous sommes dignes d'eux.

Car, ce sont eux qui ont fait ce règlement qui existe depuis tous les temps, disent les bons compilateurs du règlement, et qui en tous cas dure depuis trois cents ans, sans subir aucune modification.

Ce sont eux qui ont fixé ces règles immuables, dont la valeur et l'adhérence à la réalité ont été prouvées par cette immuabilité même.

Quand je pense que nous, en notre siècle intelligent et progressé, avons besoin d'un Ministère pour la compilation et l'approbation d'une simple concession d'eau, tandis que nos vieux faisaient leurs règlements eux-mêmes et probablement mieux que nous, je me demande si nous ne sommes des "minus habentes".

Il problema della gestione delle risorse naturali diventa quindi una politico istituzionale: chi ha il diritto di amministrarle?

La risposta di Chanoux è netta: le comunità che sono le più vicine a queste risorse e che le impiegano per la loro vita quotidiana, non gli organismi burocratici che non conoscono affatto la realtà dei territori e neppure le grandi società mosse soltanto dall'appetito del guadagno. Si tratta dell'applicazione del principio di sussidiarietà, fondamento del federalismo tanto istituzionale che economico e cuore della riflessione politica di Chanoux.

Ce n'est donc pas un cas si cette réflexion aborde aussi le thème de la propriété des biens et des droits inaliénables de chaque individu, fondement de toute liberté, comme Chanoux l'explique dans un article publié posthume, en 1946, et consacré à « La terra ». Avec un lexique hérité de sa formation catholique – peut être avec des échos proudhoniennes – Chanoux y esquisse une véritable philosophie de l'histoire fondée sur la différence entre la plaine, terre de servitude, et la montagne, patrie des hommes libres et, pour cela, espoir pour l'humanité.

"Nelle nostre montagne, l'uomo...scelse il suo pezzo di terra e prima di ararlo, di seminarlo, di raccoglierne i frutti, dovette scassarlo, strapparne le piante e le radici, spaccarne le pietre ed il sottosuolo pietroso, portare e livellare la terra, perché potesse produrre.

Così l'uomo disse: " Questa è la mia terra, la terra che ho "fatta" io, la terra che il mio sudore ha fatta sacrosantamente mia. " Nelle grandi pianure, ove la terra non è "fatta" dall'uomo, ma semplicemente si apre al primo venuto per dargli messi e frutti abbondanti, vennero dei potenti, vennero con le armi e dissero: " Questa è la mia terra. " E costrinsero gli uomini che coltivavano la terra a servirli, a lavorare la terra per loro.

Sorsero così i potenti della terra ed i servi della terra.

Vennero poi degli altri uomini, dalle città, vennero carichi di oro guadagnato senza fatica, nei facili commerci e nelle lucrose navigazioni. E dissero ai potenti: " Vi do dell'oro: godetene. "

Quando ebbero dato dell'oro ai potenti dissero loro: " Datemi le vostre terre per l'oro che vi ho dato."

E così i possessori dell'oro fecero la rivoluzione francese e divennero i nuovi potenti della terra.

Rimasero sempre nelle pianure ricche e comode i servi della terra i quali avevano semplicemente cambiato padrone.

Ma nelle nostre montagne, là dove la terra è "fatta" dall'uomo, dove essa dà solo un magro raccolto di segala, là non sorsero i potenti della terra, né per le armi né per l'oro. E là non sorsero neppure i servi della terra.

La terra nutrì poveramente gli uomini, ma nutrì uomini che non avevano padroni, nutrì uomini liberi.

E il pezzo di terra rimase di chi l'aveva fatto, col suo sudore, con la sua fatica, con la sua sofferenza.

Ecco che qui i due termini rimasero uniti: la proprietà e la libertà.

Nella montagna, là dove la proprietà è figlia del lavoro essa è sacra, e nessuno ne contestò la dignità.

Essa nutre uomini liberi, non servi.

Nella grande pianura dove la proprietà è figlia della violenza o del furto, essa non è più sacra e non ha più alcuna dignità.

Essa nutre oppressori ed oppressi, non uomini liberi.

Sulla stessa terra, gli uni vivono estranei agli altri, gli uni odiano gli altri.

E sulla terra, madre di tutti, scorre il sangue degli uomini.

Questa è la doppia storia dei popoli in relazione alla terra.

Terre ricche, popoli servi.

Terre povere, popoli liberi.

Nelle terre ricche, la questione sociale, cioè il problema di una più giusta ripartizione delle ricchezze, urge più che mai.

Nelle terre povere, non vi è questione sociale, perché tutti sono ugualmente o quasi ugualmente poveri o ugualmente ricchi.

Così fortunatamente per noi, nella nostra Valle, siamo stati, siamo e saremo tutti proprietari e liberi.

Nessuna dottrina politica e sociale, nessuna propaganda, può modificare questa situazione, derivata dalla natura delle cose. Da noi, la piccola proprietà è sacra perché è figlia del lavoro.

E la piccola sacra proprietà rimane la migliore garanzia della libertà degli uomini contro tutte le oppressioni.

Le rapport entre montagne, petite propriété et liberté est à la base d'un dernier thème touchant à l'environnement : le respect dû à la montagne qui est au-delà des terres habitées et qui doit être préservée. Chanoux aborde ce sujet dans une page aux accents autobiographiques, décrivant le retour d'un émigré à la maison natale, dans laquelle il définit trois niveaux : le monde naturel - la « wilderness » selon le lexique d'aujourd'hui - qui exclut la présence humaine et qu'il admire ; l'environnement, produit de l'interaction féconde de l'homme avec la nature ; le monde de l'homme, représenté par la maison natale, siège des affections familiales.

La nostra Valle è come un'isola.

Tutt'attorno vi sono monti selvaggi, difficili, ove nessun uomo ha fissato la propria dimora.

Sulle carte dei territori abitati, questa zona, come il mare, è lasciata in bianco, come se non esistesse.

Vi sono montagne e ghiacciai e valli e dirupi.

Ma non vi sono uomini, né bimbi che piangono, né madri che sorridono, né vegliardi che guardano chi passa, meditabondi.

Non vi sono case.

Non vi è neppure traccia della dominazione dell'uomo sulle cose: non strade, non spazi livellati e disegnati geometricamente e sostenuti da muriccioli, sui quali ondeggia la segala; non prati, né pascoli sui quali l'uomo conduce periodicamente l'acqua vivificatrice e che, per quest'opera dell'uomo, sono verdi, di un verde intenso, eccessivo, non naturale.

Non vi è, specialmente, quella che noi amiamo fra tutte le case del mondo, la nostra piccola casa, con il suo fienile a travi, le gallerie in legno ed i muri imbiancati a calce viva, quella casa in cui siamo nati e nella quale gli uomini del nostro sangue hanno vissuto prima di noi.

I monti che attorniano il nostro paese lo separano dal mondo.

E tu li attraversi, ma non vivi su di essi. Ti fermi per poco tempo, solo per vederli, per superarli.

Ma, da loro, ridiscendi, poi, in quella che, veramente, è la tua terra, nel fondo della valle ove sono gli uomini. In questo grigio autunno, tu sei ritornato, o mio giovane fratello, dopo di avere superato i monti.

Il tuo animo era oppresso dalla tristizia dei tempi e non guardavi né lo splendore del ghiacciaio, né la snellezza ardita delle guglie che su di esso strapiombano. E neppure osservavi il disordine possente delle morene e lo schiumeggiare rumoroso delle acque biancastre ed il silenzio delle prime nere foreste.

Tu volevi scendere presto nella valle, nella tua valle.

Ed ecco che hai cominciato a trovare l'opera dell'uomo: una pianta, nella foresta, giaceva a terra, ritagliata, come un morto sezionato, in tanti tronchi di uguale lunghezza. Non sono belli questi tronchi sezionati, scortecciati, morti. Ma tu li hai accarezzati ugualmente perché portavano la traccia dell'uomo della tua valle, forse di un tuo fratello. E ti sei seduto su questo tronco per far riposare un momento i tuoi piedi doloranti per la lunga marcia.

E poi hai trovato il sentiero, nel bosco. Anche questo sentiero era l'opera degli uomini della tua valle e tu sapevi che essi, da secoli, avevano calpestato la terra dello stretto sentiero, che tu calpestavi.

Infine sei uscito dal bosco, nella prateria.

Oh il bel prato verde in cui l'erba rinascente di settembre sembrava una promessa di eterna primavera. Hai carezzato quest'erba. Come è soffice questa erba della tua terra!

E poi hai cercato con lo sguardo e poi hai distinto, laggiù, in fondo nella verde distesa dei prati, alcune casette.

Sono nascoste, brune, con alcune macchie, sotto il pesante tetto di pietra.

E su alcune di esse dondola una lieve nube di fumo grigio.

Non hai più sentito la fatica della dolorosa marcia di molti giorni.

Sei corso giù, verso le case.

Ancora ti sei fermato un momento, perché al margine dei prati, alcune mucche pascolavano tranquille, agitando ritmicamente il loro sonaglio di "Chamonix".

Tu sei rimasto fermo un attimo, come incantato dalla armonia di questa voce, sola nel silenzio d'attorno.

Ma poi hai proseguito perché hai visto "qualcuno" davanti ad una casa, che, nella tua vita lontana, avevi sempre avuta nell'anima.

Aveva aperto la porta di casa, sul davanti. Aveva guardato quel giovane che scendeva.

Tu avevi agitato il cappello.

Essa aveva alzato le braccia e poi le aveva abbassate sul grembiule, congiungendo le mani, come per pregare.

[...]

Tua madre ti guardava, sorridendo finalmente.





Buongiorno a tutti. Sono molto contento di essere qui oggi e mi ha fatto piacere ascoltare gli scritti di Chanoux, perché in quelle parole non ho soltanto riconosciuto la Valle d'Aosta, le mie montagne, ma la Valsavarenche, ho riconosciuto quella Valle che mi ha dato tanto, perché è lì che sono anch'io nato, in un certo senso lì è nata la mia passione per la natura e per la fotografia, ma ne parlerò a breve.

Innanzitutto volevo ringraziare le Autorità per l'invito, perché oggi abbiamo la possibilità di parlare di natura in questa sede, soprattutto perché ho la possibilità di farlo davanti ai giovani. Mi ha fatto molto piacere anche ascoltare quello che ha detto Alessandro Celi sul pensiero di Chanoux riguardo l'obbligo morale di trasmettere la nostra terra non soltanto in buone condizioni, ma cercando di migliorarla, cercando di consegnarla meglio di come l'abbiamo ricevuta. Credo che sia un pensiero che dovrebbe farci riflettere tutti e - sottolineo - che è anche di grande modernità. Perché noi quell'obbligo - e quando parlo di "noi" intendo l'umanità intera... - in realtà non l'abbiamo assolutamente rispettato, siamo andati completamente nella direzione opposta.

E' stato pubblicato la scorsa settimana un rapporto ONU, che avrete visto sicuramente, riguardo la biodiversità del pianeta. E' un rapporto di oltre 1200 pagine che illustra, con una quantità di dati enorme, e redatto da centinaia di scienziati di tutto il mondo, lo stato attuale del pianeta. E' stato ripreso dai media internazionali e tra i vari dati che sono emersi c'è quello che ho messo in evidenza in rosso (mostra slide): un milione di specie rischia di scomparire nei prossimi decenni. Ecco, questo dovrebbe dare l'idea, di quanto stiamo modificando il nostro ambiente. Si parla di 'sesta estinzione di massa' ed è causata dall'uomo. Dovrebbe far riflettere su quello che è l'impatto della nostra specie: se ne parla ormai sempre più diffusamente, però ancora non riesco a vedere quei cambiamenti che invece urgono sempre di più. In quest'altro grafico si vedono le specie minacciate. E' tratto dalla lista rossa dell'IUCN e si vede chiaramente come, per esempio, il 40% degli anfibi sia a rischio di estinzione, un mammifero su quattro sia a rischio di estinzione, una specie di corallo su tre rischia di scomparire: dà le dimensioni di quanto l'impatto dell'uomo abbia già trasformato la nostra terra.

Ecco un altro grafico: è però importante perché fa capire quali sono le cause principali di questa estinzione di massa, in questo caso si tratta dei vertebrati. Quello che è evidente, innanzitutto, sono i segmenti rosso e giallo, che rappresentano rispettivamente la distruzione dell'habitat e lo sfruttamento: sono queste le due cause che, insieme, costituiscono circa l'80% delle cause di declino dei vertebrati sul nostro pianeta: quindi, distruzione di habitat e caccia e overfishing - oppure pesca eccessiva. Questo è un punto molto importante, anche in relazione a quello che sarà l'intervento successivo di Mastrojeni, perché la scomparsa di biodiversità è strettamente legata con i cambiamenti climatici. In realtà sono due facce della stessa medaglia, e spiegherò dopo perché.

Vorrei però tornare a Rovenaud, nella Valsavarenche, a Rovenaud dove Chanoux è nato e dove io - come dicevo prima - quand'ero ancora ragazzino, mi nascondevo talvolta vicino a un masso a fotografare, magari un camoscio, magari una volpe - anche se non se ne vedevano ancora così tante, allora... - Ed è lì, e questo è anche un invito che faccio ai giovani, che ho imparato forse

l'insegnamento più grande, e cioè che la natura ci rende felici. E' un insegnamento apparentemente banale, ma è fondamentale soprattutto quando rivolto ai giovani.

Io mi sono innamorato della natura da ragazzo, avendo avuto la fortuna di essere accompagnato in questo mio girovagare in montagna da uno zio appassionato di natura e fotografia e da un guardaparco che era allora il suo amico migliore. E lì ho capito veramente quanto la natura possa dare a un ragazzo: che impara ad apprezzare il silenzio, a stupirsi dormendo sotto le stelle; che impara quanto si riesca a 'sentire' stando accanto alla natura.

Ecco, la natura è stata capace di trasformare quel ragazzino - che amava, come tutti i ragazzini della sua età, andare in motorino e cercare le ragazze... - e fargli pensare: "Accidenti, ma questa è una cosa bellissima! Io in natura posso sognare, scoprire, posso divertirmi a fotografare...". Ed è stata proprio la passione per la fotografia a farmi apprezzare queste montagne, che sono luoghi che hanno rappresentato, e rappresentano, tra l'altro, tantissimo anche per la conservazione italiana.

Pensate che su queste montagne, grazie anche alla lungimiranza di un re - che era comunque un 're cacciatore' e quindi aveva protetto quest'ultima popolazione di stambecchi per interesse, perché comunque voleva continuare a cacciare - è stata salvata una specie dall'estinzione; quel re ha permesso allo stambecco di sopravvivere fino a oggi su queste montagne e, grazie a successive reintroduzioni, anche su tutte le Alpi

Oggi però vorrei farvi capire come l'impatto dell'uomo non sia qualcosa di estraneo e lontano, ma esista anche qui, tra le nostre valli. Sulle montagne dove lo stambecco è stato salvato, oggi è nuovamente in pericolo. Nel Parco del Gran Paradiso la popolazione di stambecco è diminuita negli ultimi 20 anni di circa il 50%. Tra le varie cause, quella maggiormente accreditata è il cambiamento climatico, e in particolare l'effetto che il cambiamento climatico sta avendo sulla vegetazione e di conseguenza sulla sopravvivenza dei capretti: la popolazione non riesce a riprodursi con successo, e invecchia allo stesso tempo. Dunque ecco che, nella regione in cui lo stambecco è riuscito a sopravvivere, lentamente sta scomparendo. Questo dovrebbe farci riflettere su come il cambiamento climatico ci tocchi anche da vicino, e gli effetti che stiamo osservando sono solo l'inizio.

Oggi vorrei rivolgermi soprattutto ai giovani. Sono contento di vedervi, sono molto contento di fare questo intervento perché la mia presenza qui è soprattutto per voi, e vorrei provare a farvi viaggiare un po'... Il mio concetto di territorio - e so a cosa ci si riferisce quando si parla di territorio facendo riferimento alle Alpi - è però sempre stato un po' più 'ampio'.

Il territorio per me ha la forma di una sfera e si chiama Terra. Ed è quello che ho cercato di cogliere in questi anni, nei quali ho avuto la fortuna di viaggiare tanto, soprattutto per il *National Geographic*. E questo è stato proprio il primo lavoro che ho realizzato per loro che mi ha portato nelle Terre Australi e Antartiche Francesi, nell'arcipelago di Crozet. Perché voglio parlarvi di questo luogo in particolare? Innanzitutto perché voglio farvi capire cos'è una *wilderness* - o *wilderness*, come si pronuncia in italiano -

L'importanza della conservazione è proprio legata al fatto di riuscire a difendere queste grandi aree selvagge intatte che esistono, per fortuna, ancora sul nostro pianeta, ma che stanno rapidamente scomparendo. Sono andato in questa regione, che è lontana da qualunque centro abitato - ci siamo arrivati con circa una settimana di navigazione e ci siamo rimasti sei mesi -, accompagnato da mia moglie, e c'era una base scientifica come unico punto d'appoggio. Lì ho realizzato uno dei miei sogni da ragazzo, quello di andare alla scoperta di una fauna incredibile: avvicinare coppie di albatros, elefanti di mare, naturalmente i pinguini. Anche qui però l'impatto dell'uomo c'è stato. Ed è per quello che vi parlo in particolare di questa zona, perché tra il '700 e '800 c'è stata una grande caccia ai cetacei e agli elefanti di mare per ricavarne olio, che poi veniva utilizzato nelle città dell'Europa per l'illuminazione cittadina. Venivano accesi degli enormi calderoni in cui venivano fatti sciogliere, letteralmente, i mammiferi marini per ricavarne olio. E poiché non c'erano alberi, venivano utilizzati i pinguini come 'carburante': venivano uccisi e questi grandi falò venivano alimentati con i corpi dei pinguini... Tanto per farvi capire l'impatto che l'uomo può avere anche in terre così lontane: sono state decimate in pochi decenni le popolazioni di elefanti di mare, cetacei, e anche quelle dei pinguini.

Per fortuna in queste terre, che sono di proprietà della Repubblica Francese, sono state successivamente istituite delle riserve, e dopo tanti anni tutte le popolazioni di animali si sono ricostituite e naturalmente c'è un'enorme protezione in questi luoghi - abbiamo avuto un permesso speciale da parte del Prefetto, per poter restare così a lungo - e gli animali si sono abituati alla presenza dell'uomo. In quei luoghi ho sentito qualcosa che avevo sentito anche in montagna, perché sono selvaggi... Quel sentire 'selvaggio' che ho provato solo da ragazzo in montagna, l'ho risentito laggiù: con quel mare in tempesta, quei voli di albatros; quel sentirmi vivo l'ho provato anche lì. Nei luoghi selvaggi ci si sente vivi, nonché felici. Ho avuto la fortuna di restare lì per molto tempo e questo viaggio, in particolare, mi ha fatto capire quanto sia importante proteggere la natura. Capisco l'importanza di un ambiente in cui l'uomo riesce a avere quell'*entretien* che dà sostegno alle popolazioni locali... La *wilderness* è però qualcosa di differente, che va protetta per il semplice fatto che sono i bacini di biodiversità del pianeta.

Leggete questi dati: il 23% di *wilderness* è tutto quello che rimane sul nostro pianeta. Negli ultimi 20 anni ne è stato distrutto il 10% ed è stato calcolato che rischia di scomparire entro la fine del secolo. Quando si parla di scomparsa di *wilderness*, si parla soprattutto di grandi foreste del Sud-Est asiatico e del Brasile, che stanno scomparendo a un ritmo veramente allarmante.

Qui vi faccio vedere una mappa, tratta da *Global Forest Watch*, tutta quella parte rossa rappresenta la foresta che è stata distrutta negli ultimi 20 anni - foresta primaria, ma anche foresta secondaria - soprattutto per far posto a piantagioni di palma da olio, che è proprio quella il cui olio viene utilizzato in cucina, ma anche per produrre gran parte dei nostri prodotti dolciari: insomma, l'olio di palma è molto utilizzato in quelle regioni, ma anche nei paesi occidentali. Però per produrre quell'olio, che economicamente costa molto poco, viene distrutta la foresta primaria. Tutto questo non è successo anni fa, ma sta accadendo adesso: per esempio, l'anno scorso, nel 2018, è stata distrutta una superficie di foresta pari pressappoco alla superficie del Belgio. Le foreste primarie sono

estremamente importanti, soprattutto quelle tropicali ed equatoriali, perché contengono circa l'80% della biodiversità mondiale e producono anche il 40% dell'ossigeno terrestre. E, a proposito di cambiamento climatico, sono capaci di stoccare circa il 25% delle emissioni di CO₂ prodotte dall'uomo. Quindi voi capite quanto sia importante, quanto sia necessario, tenere in considerazione, quando si parla di cambiamenti climatici, la biodiversità: la biodiversità e la *wilderness*. Bisogna cercare di realizzare entrambe le cose, proteggere la *wilderness* contrastando il cambiamento climatico, se si vuole dare un futuro ai giovani che vivranno su questo pianeta.

Mi sono occupato molto spesso, nel mio lavoro, di storie in cui la biodiversità veniva minacciata; ad esempio gli incendi che ho documentato nel Sud-Est asiatico e in particolare nell'isola di Sulawesi, dove mi sono recato 'buttandomi' letteralmente all'interno di un incendio per raccontare cosa sta accadendo in quei luoghi, perché ero andato a documentare la vita di questa scimmia, che appare buffa e simpatica ma è uno dei primati più minacciati del pianeta.

L'IUCN la considera tra le 25 specie più a rischio di estinzione: si chiama cinopiteco, vive soltanto nel Sud-Est del Sulawesi, in una piccola porzione di foresta. Noi siamo andati lì per raccontare quello che sta succedendo: questa è un'immagine dura e difficile da vedere, però fa capire ciò che sta accadendo... La caccia illegale viene praticata, nonostante questo primate sia così raro, perché la sua carne è considerata una prelibatezza dalla popolazione locale. Viene cacciato nell'unica foresta che rimane del Nord-Est del Sulawesi. Ecco una specie che scompare per le cause che citavo prima: a causa della distruzione dell'habitat e della caccia illegale. Il bracconaggio alimenta anche un'usanza locale, che è quella di tenere i piccoli macachi catturati nella foresta come animali da compagnia. E' un traffico che ha portato questa specie, anche in aree protette, a diminuire drasticamente.

Vorrei però anche fare qualche esempio positivo per dare un po' di speranza ai giovani, per far capire come anche la fotografia, la divulgazione, l'impegno, soprattutto delle persone che si occupano di conservazione e del difficile lavoro di campo, possano riuscire talvolta a far cambiare le cose. Qui abbiamo un esempio di quello che accadeva qualche anno fa in India, nel Rajasthan, dove si potevano vedere questi orsi, chiamati 'ballerini'. Erano catturati da piccoli e cresciuti in maniera assolutamente drammatica; pensate che veniva praticato un buco nel palato dal quale era fatta passare questa corda - che poi era fatta uscire dal naso - così i loro aguzzini riuscivano ad avere un totale controllo sull'animale, fino a farlo 'danzare', appunto. Ecco perché venivano chiamati 'orsi ballerini'. Un tempo era una sorta di tradizione locale, in seguito questa pratica è diventata un modo per elemosinare qualche rupia dai turisti di passaggio. Grazie all'associazione *Wildlife SOS*, che si è impegnata per anni per contrastare questo fenomeno, tutto questo non accade più; l'associazione è riuscita a dare un'alternativa economica, un altro lavoro, alle persone che praticavano quest'attività. Quando mi sono recato in India era abbastanza facile vedere uno spettacolo del genere, ora gli orsi sono tutti stati recuperati e non ci sono più animali sulle strade.

Qui abbiamo una cosa un po' diversa, ma che fa capire quanto possa costare, in termini economici, recuperare i danni causati dall'uomo. Siamo nell'isola meridionale della Nuova Zelanda e il ranger Tracy sta raccogliendo un uovo di Rowi, una delle 7 specie di Kiwi, ed emblema della Nuova Zelanda.

I Kiwi sono sull'orlo dell'estinzione per una serie di errori: in particolare l'introduzione dell'ermellino, che è stato portato in Nuova Zelanda per contrastare la presenza di conigli - anche questi introdotti dall'uomo... - che causavano danni sull'agricoltura. Naturalmente quando è stato introdotto, l'ermellino ha trovato questi uccelli, che non sono capaci di volare e dunque - soprattutto i pulcini - sono estremamente vulnerabili; e tra un coniglio che scappa, e un pulcino che sta lì fermo... l'ermellino ha letteralmente decimato la popolazione di tante specie di uccelli endemici dell'isola, non solo quella dei Kiwi. Da qualche anno è in pieno svolgimento un grande progetto che si basa sulla raccolta in natura delle uova di Rowi, che vengono fatte schiudere in cattività; i pulcini vengono poi fatti crescere e, successivamente, quando sono abbastanza grandi e riescono a difendersi da un eventuale attacco di ermellino, reintrodotti in natura. Il tutto con costi esagerati - si parla di centinaia di milioni di dollari - e soltanto per porre rimedio a un problema che l'uomo ha causato in tempi non tanto lontani.

Un'altra storia positiva, che sono andato a documentare recentemente, è quella - per restare a casa nostra - che ho realizzato a Matera dove la presenza di falco grillaio in questi ultimi decenni è aumentata, grazie a un cambio di tipo di agricoltura. Soprattutto, si è smesso di utilizzare in maniera intensiva i pesticidi nelle aree limitrofe la città, dove i falchi grillai vanno a cacciare - i grillai cacciano grilli e altri artropodi. Questo ha permesso al falco grillaio di ritrovare un ambiente ricco di prede. E' una bella storia anche perché questo falco ha l'abitudine di nidificare all'interno delle città, ed è simpatico vedere come un piccolo rapace riesca a vivere, con successo, a stretto contatto con l'uomo. La stessa cosa che è successa a Singapore, dall'altra parte del mondo, con la lontra liscia, che era scomparsa negli anni '70 ed è tornata, quando si è smesso di inquinare i fiumi: sono prima tornati i pesci e poi le lontre, che hanno trovato un ambiente ricco di prede in cui vivere. Sono alcuni esempi che mostrano come anche in un ambiente fortemente antropizzato la natura può sopravvivere, se le viene lasciato un po' di spazio - prima appunto si parlava di "resilienza", a proposito della natura... Sono esempi che mostrano come anche specie sensibili - come un rapace e un carnivoro - riescano ad adattarsi anche all'ambiente urbano, se ci sono le giuste condizioni.

Vorrei infine anche raccontarvi qualcosa di ciò che andrò a fare prossimamente, a partire da agosto, quando inizierò a lavorare a un progetto sul cambiamento climatico - così introduco anche il prossimo intervento... Voglio farvi vedere questo grafico, che mostra come la temperatura globale del pianeta sia aumentata di circa 0,87 gradi centigradi. Mentre la linea blu, che rappresenta la temperatura a Oslo, in Norvegia, indica che la temperatura è salita di oltre un grado; noi andremo proprio qui, nelle Svalbard, dove la temperatura ha subito un aumento di oltre 5 gradi. Andremo, dunque, nel luogo in cui la temperatura sta aumentando maggiormente, e lo faremo proprio per documentare ciò che sta accadendo. Le isole Svalbard sono un arcipelago di straordinaria bellezza... Mi sono sempre occupato di biodiversità, ma in quel luogo andremo a cercare di capire come il cambiamento climatico stia modificando non solo le abitudini e la vita delle specie che vivono nelle Svalbard, come la volpe artica, ma anche quella dei migratori. Ci sono

degli studi che fanno vedere come la vegetazione sia già stata fortemente impattata in queste regioni. Saremo seguiti dal *Corriere della Sera*, con aggiornamenti settimanali, staremo lì diversi mesi e cercheremo di raccontare il cambiamento climatico, cercando di comunicarlo meglio e dare un contributo, con il nostro lavoro, a un tema che deve entrare nel dibattito della nostra società, e spero possa ispirare azioni concrete.

Vorrei concludere rivolgendomi alle Autorità che sono presenti in sala, chiedendo di riflettere su quell'obbligo morale, che attraverso i suoi scritti Chanoux ci chiede, per cercare di capire insieme quali siano le scelte che dovranno essere fatte in futuro; innanzitutto come individui, perché è qualche cosa che deve essere fatto prima singolarmente, ma che anche una piccola comunità come quella della nostra regione deve in qualche modo impegnarsi a fare. La regione Valle d'Aosta ha la grande fortuna di avere enormi bellezze naturalistiche, che devono essere maggiormente valorizzate. Credo che tutte le scelte fatte sinora dovrebbero essere rivalutate, anche in base a quello che sono i dati oggettivi sul cambiamento climatico, sulla perdita di biodiversità. E quando penso ai cambiamenti climatici e biodiversità penso, per esempio, anche ai 'relitti glaciali', quelle specie che abitano le cime delle nostre montagne e che tanto più su non potranno andare. E' necessario ripensare, anche a livello turistico, a una regione diversa, anche perché le scelte fatte oggi sono quelle che andranno poi a definire il futuro dei giovani Valdostani, i Valdostani che abiteranno queste valli, queste montagne e che devono avere la possibilità di trovare una regione che abbia ancora un futuro.

Vi invito ad andare a vedere una pubblicazione scientifica, il *Global Deal For Nature*, redatta da un *pool* di scienziati internazionali e sottoscritta da tantissime organizzazioni, tra cui la *National Geographic Society*, per la quale appunto ho lavorato tanto. E' veramente ambiziosa e traccia la direzione che potrebbe rappresentare una soluzione a questa crisi ambientale a cui siamo confrontati. E' un "patto globale per la natura" che è volto a salvaguardare e a risanare metà delle aree terrestri e degli oceani entro il 2050. Detta così sembra follia, eppure questo permetterebbe di proteggere da una parte la biodiversità, le ultime *wilderness*, e contrastare efficacemente il cambiamento climatico. C'è questo primo passo, questo primo obiettivo, del 30% delle aree protette entro il 2030: in Italia si protegge circa il 15% del territorio, in Valle d'Aosta siamo al 12%... C'è ancora molto da fare. Ma è importante capire che se non vengono salvaguardate queste aree, le *wilderness*, come anche le nostre montagne, soprattutto le grandi sorgenti di biodiversità che sono le foreste, ma anche le regioni artiche, che se non protette rischiano di liberare quantità enormi di metano con lo scioglimento del permafrost, contribuendo di conseguenza ad accelerare il cambiamento climatico. Se noi non riusciamo a proteggere efficacemente le *wilderness* sarà impossibile riuscire a restare sotto quei 1,5 gradi centigradi di aumento di temperatura globale che è considerato il "punto di non ritorno". Allo stesso tempo, se la temperatura continuerà a salire la sesta estinzione di massa, di cui parlavo prima, sarà irreversibile. Le due cose sono assolutamente legate: dobbiamo proteggere il nostro pianeta per cercare di contrastare il cambiamento climatico. Ed è proprio quello l'obiettivo del *Global Deal for Nature*.

So che quando si parla di proteggere la natura c'è sempre paura - politici, legislatori, amministratori... - Ha paura anche il cittadino, perché si pensa che proteggere sia un vincolo, mentre in realtà proteggere vuol dire regalare speranza, vuol dire proteggere ciò che abbiamo, perché la vera ricchezza della Valle d'Aosta sta nella bellezza della sua natura, nella bellezza delle sue montagne, e abbiamo la possibilità di preservarla, utilizzarla in maniera alternativa e averla per sempre. E contribuire col nostro piccolo, piccolo, piccolo ecosistema montano a questo ambizioso patto globale. Secondo me non ci sono tante possibilità: o si fa quello o se ne pagheranno le conseguenze. Ed è per questo che vorrei concludere rivolgendomi ai giovani in sala, innanzitutto con un invito, che è veramente quello di "andate fuori, esplorate la natura, perdetevi nei boschi", perché là, per esempio, - è successo a me quando ero ragazzo e avevo la vostra età - ho trovato risposte a tanti dubbi e paure, e poi ho trovato anche un lavoro... quindi tenetelo presente. E poi vorrei anche accostare - e qui riprendo anche il pensiero di Chanoux, soprattutto riguardo al suo impegno per la Resistenza...

Quando mettevo insieme le idee per questa chiacchierata pensavo ai ragazzi, al movimento del *Friday for Future*, come a quello della Resistenza: i giovani ragazzi di oggi, pensavo, sono i nuovi partigiani: anche se forse non ne avete la consapevolezza, siete dei 'piccoli partigiani' perché è in atto una vera e propria guerra contro la natura e quindi senza drammatizzare, ma senza neanche nascondere la verità, vi invito a farvi sentire, a continuare a farvi sentire.

La vostra voce è importante e per quello che può valere quando ci sarà da difendere la natura, quando scenderete in piazza, io sarò sempre al vostro fianco e sono sicuro che anche l'Amministrazione regionale - e oggi l'ha dimostrato con questa apertura, mettendo al centro del dibattito la natura, il cambiamento climatico, *l'entretien du territoire* - ci sarà. Lo voglio sperare.

Grazie a tutti.

Grammenos Mastrojeni
diplomate, enseignant et écrivain



Bonjour à tous, je voudrais avant tout remercier les Autorités .

“Una mattina mi sono svegliato e ho trovato l’invasor...” non so se qualcuno ha notato che il movimento dei *Friday for Future* si è scelto “Bella ciao” come canzone inno. Sarà un caso, solo perché la musica è motivante, ma molto spesso dietro il caso in realtà è all’opera il subconscio e vorrei ripartire proprio dall’ultimo concetto lanciato dal mio predecessore: quando la generazione che è vicino alla mia ogni tanto si trova a dover parlare della Resistenza coi giovani, porta le foto in bianco e nero e patinate di qualcosa che da loro è percepito come qualcosa di appartenente al passato, entra nella stessa categoria della fine del Medioevo, nella percezione delle persone. Eppure la Resistenza in Italia e altrove ha fondato una nuova maniera di concepire la convivenza civile. A volte corriamo il rischio di dare loro l’impressione che quello che hanno fatto gli attori della Resistenza, cioè mettersi in gioco in prima persona per difendere il bene comune, a volte anche con dei rischi che possono essere stati personali, molto forti, sia qualcosa che non li riguarda. E questo è un disastro, perché siamo in un’epoca in cui le sfide vengono presentate tutte come globali, quindi al di sopra delle teste degli individui, del potere di ciascuno di poter cambiare le cose.

Non è così, e vorrei proporre questa breve riflessione sull’invasore più pericoloso che abbiamo da affrontare oggi e forse il risultato potrà essere sorprendente rispetto a una nozione di invasore legata allo straniero. Ma per farlo dovrei partire da una piccola riflessione più generale che mi dà le basi. Ciascuno di noi e soprattutto i nostri ragazzi, ha una cerimonia quasi ineliminabile, che è quella dei buoni propositi in certi giorni dell’anno, tipicamente a Capodanno e il giorno del compleanno. Per loro “è” il momento, solo che, a meno che non ci sia un buddista *zen* in questa sala, è difficile che ci proponiamo di essere in equilibrio. Abbiamo in mente altri propositi, che sono di espansione, di crescita e di miglioramento, li sentiamo come dei propositi dinamici e anzi, se qualcuno evoca l’idea dell’equilibrio, questo forse lo sentiamo come un freno. L’equilibrio ci pare una condizione statica. Però pensate al recordman che si appresta a partire ai blocchi: sta per entrare in uno slancio dinamico che non potrebbe affrontare in assenza di equilibrio. In pratica tutti i nostri migliori propositi non sono raggiungibili se non sulla base di una condizione di equilibrio. Solo che non ce ne accorgiamo, o meglio ce ne accorgiamo quando viene a mancare. Se il mio obiettivo è diventare un calciatore più bravo, all’equilibrio non ci penso proprio, fintanto che magari non mi rompo il femore e mi rendo conto che in assenza di equilibrio il mio slancio per diventare calciatore più bravo non funziona.

Questo riguarda anche il nostro rapporto con la natura. Noi non diamo valore all’equilibrio con la natura. Ma che cos’è l’equilibrio? L’equilibrio è il fatto che una biosfera fondamentalmente caotica, solcata dall’effetto farfalla, per cui eventi anche minimi all’altro capo del mondo possono avere delle ripercussioni sulle nostre vite, per fortuna non è solo caotica. Se fosse solo caotica, cioè altamente imprevedibile, non esisterebbe la vita e non esisterebbe soprattutto l’organizzazione umana. La vita, e ancor più l’organizzazione umana, ha bisogno di alcune prevedibilità, di cicli che si ripetono nel comportamento della natura. Non si può pianificare l’agricoltura

se non si ha la benché minima idea di quando e se piovgerà, ma non è solo una questione rurale, anche il gestore dell'acquedotto di Milano non può pianificare un bel nulla se non sa quanta neve ci sarà sulle Alpi. Allora, se l'equilibrio è così essenziale per realizzare quello che ci sta a cuore, come mai non gli diamo valore? Non gli diamo valore in applicazione di una legge economica molto basilica, che fa sì che probabilmente voi sappiate approssimativamente il valore di un certo bene, ma con certezza conoscete l'esatto valore di un altro bene. Se io vi chiedo quanto costa un'oncia d'oro è probabile che vi evochi delle immagini vaghe di centinaia o forse mille dollari. Ma se io vi chiedo quanto costa un'oncia di questa, cioè l'aria che respiriamo, tutti voi sapete che il costo è zero. In altre parole noi diamo valore ai beni e servizi non in proporzione alla loro obiettiva utilità, bensì in proporzione ad una percezione di scarsità.

Con l'equilibrio succede proprio questo: non diamo valore all'equilibrio nostro individuale, psicologico e fisiologico perché nasciamo inondati di equilibrio, nel momento in cui ci si spezza il femore, però, capiamo. E la stessa cosa succede con la natura, non diamo valore all'equilibrio con la natura semplicemente perché negli ultimi diecimila anni il sistema terra ci ha inondato di equilibrio e prevedibilità. L'umanità si è organizzata così come la conosciamo con la rivoluzione agricola, che è partita circa diecimila anni fa. E non è partita diecimila anni fa perché improvvisamente siamo diventati più intelligenti, ma perché si sono create le condizioni, con la fine dell'ultima glaciazione. Con la fine dell'ultima glaciazione il pianeta è entrato in una fase di alta stabilità e prevedibilità. Ma noi la stiamo distruggendo. Che questa prevedibilità sia importante ce lo dimostra la storia, perché anche in questi diecimila anni in cui l'abbiamo ricevuta in abbondanza, quest'abbondanza è stata maggiore in alcune parti e minore in altre. Se qualcuno di voi ha visitato il Messico, probabilmente avrà visto lo Yucatan, che è la regione più turistica di tutte, nota per le spiagge di Cancun ma anche per il favoloso sito archeologico di Chichén Itzá. Sito molto articolato, rivaleggia con le nostre acropoli e colossei e ruota tutto intorno ad un altare di pietra dove si praticavano sacrifici umani. In realtà si sacrificavano i campioni dello sport più popolare fra i Maya, cioè si sacrificava Cristiano Ronaldo, con un rito abbastanza cruento. Se ci chiediamo oggi cosa volevano i Maya dagli dèi per arrivare al punto di sacrificare Cristiano Ronaldo invece di dargli una Ferrari in premio, dobbiamo rispondere "l'equilibrio". Questi sacrifici si compivano per chiedere che la pioggia arrivasse al momento atteso, che la primavera sbocciasse nel momento voluto. E come mai i Maya facevano questo e noi no? Noi facciamo qualcosa di simile ma è molto meno cruento, ancora oggi ci sono le processioni alla cappellina per chiedere la fertilità. Ma noi non facciamo sacrifici perché siamo più buoni dei Maya? Questo ovviamente non è vero, gli Europei si sono macchiati di crimini indicibili. Il fatto è che lì l'equilibrio, la prevedibilità dei cicli della natura aveva più valore, perché il Messico è situato nel bel mezzo di una fluttuazione di cui avete sentito parlare: *el niño* e *la niña*, una secca e l'altra umida, una fertile e l'altra meno fertile, e in condizioni del genere chiedere ansiosamente che la pioggia arrivi al momento voluto diventa così importante che si può arrivare a sacrificare i propri giovani, anche quelli più in vista, i migliori di tutti.

Se sono riuscito a convincervi che l'equilibrio è importante, dobbiamo brevemente comprenderlo, e soprattutto comprenderlo in una sua caratteristica: l'equilibrio è globale. Non esiste nel nostro sistema, che, anche se imbrigliato nell'equilibrio, è fatto di effetti farfalla, l'illusione di poter isolare un equilibrio locale e settoriale e difenderlo dal caos che c'è fuori. E non mi vergogno di dire che ogni allusione all'attualità politica è puramente voluta. È globale in senso geografico: quello che succede ad un bambino in Etiopia può essere il primo evento di una serie di eventi che porterà qualcuno a mettere una bomba sull'aereo dove sto viaggiando io. E questo sembra così banale di fronte alla platea che è rimasta, e probabilmente sarebbe stato banale anche di fronte alla platea dei ragazzi, pensiamo tutti di aver ormai raggiunto una consapevolezza *glocal*, ma non è vero, noi siamo guidati prepotentemente da degli istinti atavici ad interessarci soltanto dei fatti nostri intorno a noi. Nel 2009 due psicologi della *Utah University* hanno fatto un interessante esperimento con i loro studenti, dei giovani anche lì, li hanno divisi in due gruppi e hanno raccontato a entrambi la stessa storia con una piccola variante: al primo gruppo hanno raccontato che vivevano in una città situata a ottanta miglia, 120 km, da una centrale nucleare che è esplosa, poi hanno proiettato immagini. Al secondo gruppo stessa procedura identica, solo che gli hanno detto che vivevano in una città situata a quindici, invece che a ottanta miglia, dalla centrale, ma questa era collocata oltre la frontiera. Poi hanno misurato il livello d'ansia dei due gruppi per scoprire che quelli a cui era stato detto che la centrale gli esplodeva in bocca esprimevano un livello d'ansia notevolmente minore, perché era oltre confine. Questo ci porta a due possibili conclusioni: la prima è che la *Utah University* insegna a dei deficienti, ma mi sembra piuttosto improbabile perché erano dei *PhD*. La seconda è che anche dei *PhD*, anche gente che si occupa di bene comune, gente impegnata per l'ambiente, io stesso, dobbiamo monitorare un istinto che ci porta a considerare che solo quello che succede intorno a casa nostra è importante.

Ma questo equilibrio che dobbiamo difendere è globale anche in un altro senso, cioè sistemico: tutto è interconnesso con tutto, oltre il nostro cattivo incrostato vizio a dividere e analizzare tutto settore per settore. Se io evoco la rivoluzione francese è probabile che faccia emergere nella mente di ognuno immagini di poveri buoni, nobili cattivi, Maria Antonietta, brioches. Ma quale testo racconta che la rivoluzione francese è stata preceduta da una lunga eruzione in Islanda nel sistema del Laki, che ha iniettato ceneri nell'atmosfera, queste hanno bloccato l'arrivo dei raggi del sole, hanno determinato un periodo particolarmente freddo e quindi delle carestie in Francia, che poi hanno fatto scendere della gente in strada. È in questo contesto che Maria Antonietta ha detto "se non c'è pane che mangino brioches". Cioè noi dobbiamo appropriarci di un qualche sistema razionale per interconnettere i vari tasselli di questo equilibrio straordinario che dobbiamo difendere.

Uno strumento si è trovato: è una matrice. Una matrice è una tabella con un numero in ognuna delle caselle. Fin qui abbiamo una lista di numeri, diventa una matrice quando ciascuna casella è interconnessa con l'altra con una funzione, un algoritmo, che ci dice come cambia il valore in una casella a seconda del cambiamento del valore in un'altra casella. Adesso arrivo al punto, sembro un po' tecnico ma è così. Allora, noi potremmo cercare di gestire questo equilibrio composito inventandoci una matrice anche quantitativa per ciascuno dei suoi elementi, a diversi livelli di finezza, certo non elettrone per elettrone o farfalla per farfalla, ma per esempio potremmo immaginare una matrice in cui c'è una casella per il vulcano Pinatubo che erutta, connessa con una casella relativa alla produttività agricola nel Sud-Est asiatico che diminuisce, connessa con una casella relativa agli indici di *Wall Street* che ne risentono, connessa con una casella relativa a mia zia Giuseppa che aveva investito tutto a *Wall Street* e si suicida. Ecco, questo genere di



complessità noi non siamo in grado di gestirlo, non abbiamo il potere computazionale, non conosciamo sufficientemente bene queste relazioni, per cui ci dobbiamo rassegnare ad una matrice molto semplice che è quella che vi propongo: ambiente e sviluppo, diritti umani e pace, messi in relazione dinamica reciproca.

Però prima devo premettere che noi anche a questo resistiamo, per delle ragioni storiche, ataviche, ecc.: in Occidente chi tenta di connettere questi settori non è trattato bene, di solito riceve un epiteto, "tuttologo", che non è certo un complimento. Resistiamo a questo fondamentalmente per una ragione economica, perché il maggior successo economico dell'Occidente è dovuto all'applicazione sistematica della specializzazione, introdotta dall'economista David Ricardo, che ha portato dei frutti economici ma ha anche portato un pesantissimo frutto culturale, cioè da noi tutto ciò che non è specializzato non è serio e lo vedete per esempio nella vostra scelta del dottore: ricordate il vecchio medico che vi osservava camminare quando entravate nello studio e vi diceva "hai una cataratta all'occhio sinistro"? Olistico. Ecco questo non esiste più, noi andiamo dal medico di base per chiedere la ricetta per lo specialista, perché se no non ci fidiamo. Beh no, dobbiamo tornare a darci gli strumenti per gestire questo equilibrio composito. E possiamo far ricorso a questa semplicissima ma già complicatissima matrice che però ci rivela una cosa, ci rivela che avevamo sbagliato tutto. Noi abbiamo sempre pensato che tra questi quattro valori - ambiente, sviluppo, diritti dell'uomo e pace - ci fosse una tensione, una concorrenzialità.

C'è stata un'epoca, che non è mai finita, in cui abbiamo pensato che se vogliamo lo sviluppo dobbiamo sacrificare i diritti dell'uomo, così si mandavano dei dodicenni in miniera per quattordici ore per iniziare la gloriosa rivoluzione industriale. E così ancora oggi facciamo certe delocalizzazioni d'impresa. Poi in un'altra epoca abbiamo tranquillamente concluso che se vogliamo lo sviluppo dobbiamo sacrificare la pace e colonizzare. E' sopravvissuta molto la nozione originaria che ci sia un *trade-off* insanabile fra sviluppo, ricchezza e ambiente: se voglio espandermi, se voglio crescere, devo prelevare risorse, quindi il meglio che posso fare è non prelevarne al punto da far collassare il sistema. Ma tutto questo è sbagliato. La verità, in un'ottica di equilibrio, è che quanto più si raggiunge a 360° ciascuno di questi obiettivi tanto più gli altri corrono in accelerazione. Prendiamo un esempio, un evento ambientale, una siccità: non rimane un evento solo ambientale, ha anche un impatto sull'economia, per esempio fa perdere un raccolto. Se questo succede in un paese ricco è un impatto 1 a 2 e si ferma lì, perché qui abbiamo delle reti di salvaguardia, si certo si perde il raccolto ma magari lo avrò assicurato oppure interviene un qualche sussidio o legge regionale o qualcosa del genere. Ma se questo succede a un contadino, ad un piccolo agricoltore familiare in Burkina Faso queste reti di salvaguardia non ce le ha, e allora il ciclo continua, perché il mancato raccolto fa la differenza fra mandare o non mandare i propri figli a scuola e un problema ambientale diventa un problema dei diritti dell'uomo. Ma prendiamo un individuo, sottoponiamolo a incertezza per il futuro, comprimiamogli i diritti fondamentali e abbiamo la ricetta della guerra, delle emigrazioni forzate, dell'illegalità, del conflitto. Quello a cui stiamo assistendo oggi è questa matrice in moto accelerato, esponenziale verso il disastro, ma la buona notizia, ed è questo il messaggio che volevo passare ai ragazzi, è che noi questa stessa matrice la possiamo mettere in moto accelerato contrario, verso il recupero, verso l'equilibrio, verso il benessere. In questo senso loro sono chiamati ad essere partigiani.

Se vi mostro questa mappa forse c'è la possibilità che ciascuno di noi si renda conto che l'Europa non esiste: l'Europa è una creazione artificiale. Se applichiamo all'idea di Europa i criteri con cui sono stati delimitati tutti gli altri continenti, noi siamo soltanto un'appendice dell'Asia. Eppure vogliamo continuare a definirci un continente. In base a cosa? A una certa unità culturale, una storia economica condivisa, anche una certa unità fisiognomica, senza voler fare beceri discorsi di razza. Ma qualcuno di voi si è mai chiesto in che cosa è radicata questa specificità di una punta dell'Asia rispetto a tutto il resto? Bene, uno che se lo chiese fu Jean Jacques Rousseau, che già alla sua epoca intuì che la determinante è il clima: noi siamo Europa perché l'Europa beneficia di un clima completamente diverso, che è governato dall'anticiclone delle Azzorre. E ho trovato l'invasore. Solo che l'anticiclone delle Azzorre, di cui tanto si parlava nei bollettini meteo - non c'è bisogno di andare ai tempi del colonnello Bernacca - adesso non se ne parla più perché è stato sgomitato fuori dagli anticicloni africani. Ma sarà l'anticiclone africano l'invasore o è un altro l'invasore? La verità è che se Rousseau aveva ragione il clima è una determinante dell'identità ma anche degli interessi delle persone. Il fatto che noi ci vediamo entrare in una comunità che soggiace agli anticicloni africani è un'invasione o è un'aggiunta alla nostra identità? E' un'opportunità di identificare nuovi interessi comuni, di affrontare insieme delle nuove sfide? Sembra un discorso così astratto ma ve lo traduco subito in concreto: c'è una comunità che in Valle d'Aosta è ben conosciuta, che è quella dei Forestali, che ha sempre più o meno cooperato a livello internazionale per la preservazione delle specie in un'ottica globalista. La cooperazione tra la sponda Nord e la sponda Sud del Mediterraneo, negli ultimi otto anni si è intensificata a dismisura e non è perché c'è stata improvvisamente una maggiore consapevolezza, è perché le specie che oggi sono vitali sulla sponda Sud non possiamo permetterci di perderle, perché saranno quelle che ci salvano l'economia, non fra tre secoli ma fra quindici anni, forse. Condividere lo stesso clima significa condividere lo stesso set di interessi.

Io vorrei mostrarvi cosa sta succedendo, per poi arrivare alla realtà quotidiana della Valle d'Aosta. Questa è solo la versione ufficiale delle Nazioni Unite, le slide che sto per mostrarvi, per dire che non è solo un delirio sognato di notte da un certo Mastrojeni: davanti a noi c'è l'Africa, la porzione settentrionale dell'Africa è composta quasi completamente di deserti, che è un ecosistema avaro ove però delle popolazioni hanno trovato un modo per convivere; solo che attualmente non c'è soltanto il deserto, c'è anche una fascia attiva, che coincide grosso modo con il Sahel, dove c'è la desertificazione. Se mettiamo sui piatti della bilancia in assoluto la generosità dell'ecosistema del deserto e la generosità dell'ecosistema lì dove c'è la desertificazione, quest'ultimo è ancora più generoso del primo, solo che qui è venuto meno l'equilibrio, cioè la prevedibilità dei cicli, non si sa più quando piove, non si sa più che temperatura farà, e quindi l'agricoltura non può più organizzarsi e a catena si disorganizza tutto quanto. Vedete dov'è situata e noterete che coincide con la fascia di concentrazione della fame e dei conflitti, delle dinamiche terroristiche, dei traffici illeciti di tutti i tipi, armi, droga, esseri umani. Guardate un po' da dove vengono nove migranti su dieci di quelli che ci fanno discutere così tanto. Un decimo proviene dal Bangladesh, affetto da un altro problema accelerato dal cambiamento climatico che è la salinizzazione dei delta. Questo non sta succedendo solo davanti a noi, davanti a noi sta succedendo il primo macro fenomeno di questo tipo, ma sta succedendo in 79 diverse aree del globo, e non le ha identificate Green Peace ma il G7, in particolare un gruppo che ho co-presieduto che si chiama "Clima e conflitti". Noi ci troviamo come Italia a far fronte al primo macro fenomeno di questo genere e, dentro questa dinamica, dobbiamo capire chi è l'invasore. Quello che può succedere altrove è molto peggio, ma tocca a noi perché ci siamo ritrovati, per ragioni della storia, a dettare un po' le regole e sperimentare le soluzioni. Qui siamo in una regione di montagna, e la montagna è il grande pericolo ignorato, la grande tragedia lasciata nell'oscurità. L'ecosistema di montagna è in assoluto il più fragile, vulnerabile ed esposto ai cambiamenti climatici e in più, come è stato giustamente sottolineato anche da Chanoux, non è dappertutto un ecosistema spontaneo dove è meglio che l'uomo se ne vada, al contrario è un ecosistema che regge sull'interazione fra uomo e natura. Nel momento in cui l'agricoltura di montagna se ne va dalle montagne abbiamo dei problemi di erosione giganteschi. Solo che la pressione sugli ecosistemi di montagna fragili e segmentati in fasce di 100 metri ecc. ecc. è straordinariamente forte. La percezione del pubblico comune è che sì, insomma un poco ci dispiace, come quello che sta succedendo nell'Artico, si sa che gli Inuit si stanno anche suicidando per alcolismo perché la loro identità è legata ad un ecosistema dove ci sono 36 parole diverse per dire "neve"... non c'è più e quelli si stanno perdendo. La percezione del fenomeno montagne è legata a quello che sta succedendo con le isole, quelle che hanno gridato di più che il cambiamento climatico le sta distruggendo. Però comunità sparute, come anche le comunità di montagna, sparute un corno! Sono 913 milioni di persone e sono quelle che sono a più immediato rischio di emigrazione. L'Unione Europea è entrata in destabilizzazione per l'arrivo di un milione di persone dalla Siria e un po' di altri dal Sahel, se si muovono 913 milioni di persone dalle montagne è ingestibile. E quindi io rivolgerei un appello alla Valle d'Aosta. Noi lo stiamo cercando di fare all'interno delle Nazioni Unite ma voi siete una regione, quindi una comunità concreta, fate sentire la voce delle montagne, assieme alle altre montagne, anche quelle lontane, quelle della Patagonia, perché la distanza è tanta ma i problemi sono comuni. Solo che la tragedia delle montagne non è solo una tragedia "delle" montagne, è anche una tragedia per le pianure. Il rischio geostrategico in assoluto più grande che è stato identificato riguarda lo scioglimento dei ghiacciai, dappertutto ma specialmente lì dove sono massicci. In una slide vi mostro una fascia dei ghiacciai dell'Himalaya, Hindu Kush e Pamir. Questi si fonderanno, ma non è previsto che si fondano gradualmente in proporzione all'aumento del calore, oltre una certa soglia collassano, non ho tempo di spiegare il meccanismo ma qui in montagna lo conoscete: l'acqua filtra nei crepacci e quindi li sconquassa. E se uno racconta questa eventualità al pubblico generale qui in Italia può ottenere dei sorrisi che denunciano una certa empatia e sentimento di perdita di una bellezza estetica dei paesaggi di montagna, ma fondamentalmente ciascuno pensa "non me ne frega assolutamente niente, l'Himalaya è lontano, non mi riguarda". Solo che se collassano i ghiacciai dell'Himalaya collassa un sistema di irrigazione di pianure dove sono stanziate un miliardo e quattrocento milioni di persone. E specialmente a Sud, dove c'è un clima monsonico, i ghiacciai svolgono la funzione di trattenere l'eccesso di umidità durante la stagione piovosa e rilasciarla gradualmente durante quella estiva. Se non ci sono più i ghiacciai queste pianure si trovano sottoposte a un'ingestibile alternanza di siccità e alluvioni.

Siamo riusciti a riconoscere che la causa forse più profonda della seconda guerra mondiale è stata il disagio della classe media tedesca sottoposta a pesante stress socio-economico dovuto a tanti fattori, compresa la crisi del 1929. In assenza di questa, probabilmente un popolo così colto non avrebbe portato Hitler al potere, ma erano venticinque milioni di persone che avevano perso il valore dei loro risparmi e qui abbiamo ottocento milioni di persone che si mettono in moto perché non hanno più il riso o l'acqua,

le strade ecc. Sono lontane, ma ricordiamo che l'Impero romano è crollato per l'arrivo dei barbari, e i barbari si sono mossi perché è arrivato un periodo di freddo insolito e a quell'epoca si viaggiava a cavallo.

Ma chi è l'invasore? L'invasore è l'anticiclone africano? L'invasore è l'immigrato? Noi siamo i primi a dover sperimentare su larga scala la necessità di fronteggiare dei movimenti dovuti al clima, che non sono migrazioni, sono movimenti forzati. Possiamo decidere di ignorare il fatto dell'equilibrio globale e pensare di costruire un muro per difendere la tranquillità che abbiamo a casa nostra. Se decidiamo di fare questo decidiamo di lasciar destabilizzare l'Africa. Ci spiace tanto, sono fatti vostri. Solo che un'Africa destabilizzata è anche un continente strapieno di gente e di armi che non rimarrà con le mani in mano e quindi abbiamo un prezzo di difesa da pagare. Inoltre abbiamo una gigantesca perdita, perché l'economia italiana non si regge di domanda interna, l'economia italiana deve esportare. Cosa facciamo, continuiamo ad esportare alla Francia e alla Germania? Abbiamo un mercato di naturale co-sviluppo, non espansione dominatrice. Co-sviluppo, alleanza produttiva e questo è l'Africa. Se noi lasciamo implodere l'Africa ci giochiamo la nostra più grande integrazione economica potenziale. Ma se arrivano è difficile integrarli. Forse, c'è sicuramente un attrito, solo che se decidiamo di non farli arrivare e scegliamo noi di fare il muro, cosa pensiamo di fare? Guardate la geografia dell'Italia, è come un ponte proteso fra le due sponde del Mediterraneo, con uno sviluppo costiero enorme: ma veramente riusciamo a circondarlo tutto da un muro? Mi sembra improbabile, se decidiamo la politica del muro, quello che decidiamo di fare è di essere la prima linea permeabile al di sopra della quale si farà la seconda linea impermeabile. Cioè, decidendo di isolarci dall'Africa noi decidiamo anche di isolarci dall'Europa. Sembra un po' fantascienza, ma se qualcuno dieci anni fa mi avesse detto che avrei visto le camionette dei militari ricomparire al Brennero o certe cose che succedono a Mentone, gli avrei detto che era pazzo.

Se invece decidiamo di entrare in una logica di co-sviluppo con queste persone con cui condividiamo un clima, adesso lo condividiamo con loro, non perdiamo nulla della nostra identità europea, ma entriamo in una dinamica in cui il cambiamento crea opportunità per tutti quanti. Io ho una prima conclusione: l'invasore non è l'anticiclone, certo è successo e ci cambia le carte in tavola. L'invasore non è il migrante. E allora questi giovani contro cosa devono fare resistenza? Contro cosa devono imbracciare le armi giuste del partigiano del ventunesimo secolo? Lo capiamo se analizziamo la nostra relazione con la natura e si può partire da questa, che è una relazione individuata dalla Fondazione Barilla. Vi mostro due piramidi, una molto nota, è la piramide alimentare che c'è su tutte le riviste, anche quelle che circolano di più, che troviamo dal parrucchiere: ci dice in che proporzione dobbiamo nutrirci di ciascuna categoria di cibi per essere in buona salute, poca carne rossa, un po' più di proteine animali da altre fonti, ma soprattutto una dieta composta di fibre vegetali e frutta. Succede che se noi prendiamo questa piramide e l'affianchiamo alla piramide dell'impatto sull'ambiente della produzione di ciascuna categoria di questi cibi, scopriamo che coincidono perfettamente, nel senso che quanto più un certo cibo consumato in eccesso (io non sono né vegetariano né vegano) fa male alla nostra salute, tanto più la sua produzione fa male all'ambiente. Accidenti, che coincidenza straordinaria nel settore dell'ambiente! Non è una coincidenza e vale in tutti i settori, vale anche nell'economia.



La stessa piramide, se ci pensate, potete farvela nelle vostre scelte di trasporto individuale: scoprirete che quanto più la vostra scelta è salutare, vi lascia con soldi in tasca, vi dà una migliore socializzazione, ecc., naturalmente nella misura del possibile, tanto più è sostenibile. Provate a proiettare questa relazione sulle vostre scelte di igiene personale: scoprirete che quanto più protegge la vostra salute, vi lascia con soldi in tasca, ecc. tanto più è sostenibile: la doccia è in assoluto più salutare a temperatura bassa, breve e non usa prodotti chimici. Ho aperto su Internet una scommessa a chi mi trova un settore in cui questo non funziona. Funziona in tutti i settori e funziona anche per l'economia, l'hanno scoperto le imprese che si stanno fiondando sulla sostenibilità, non per ragione di immagine ma perché le fa guadagnare di più. Ma questo è un altro discorso, non lo faremo oggi.

Allora cosa scopriamo? Scopriamo che se io assecondo me stesso e il mio vero benessere, io divento sostenibile. E questo potrebbe sembrare un primo invito a essere intelligenti nelle proprie scelte, solo che questo ha delle implicazioni globali gigantesche.

Questa relazione, se fosse osservata, scardinerebbe ad esempio la polarizzazione nel mondo fra un miliardo e mezzo di persone che sono cardiopatiche, obese e che soffrono di tutta una serie di malanni dovuta ad eccessiva o errata alimentazione da un lato, e 814 milioni di persone che invece non hanno da mangiare dall'altro. E come funziona? Funziona che l'eccesso che a me fa male, che io non consumo, non consumandolo diventa sostenibilità, ma il mercato lo ridistribuisce automaticamente a quelli che non ne hanno. E in una maniera molto potente: il professor Trevisan, Facoltà di Agraria di Piacenza, e il suo *team* hanno calcolato che se ciascuno di coloro che sono ufficialmente iscritti come patologicamente obesi nei sistemi sanitari occidentali, facesse un unico gesto di salute al giorno, piccolissimo, che consiste nel rinunciare ad un'unica lattina di bibita gasata, si produrrebbero risorse per nutrire 54 milioni di persone, automaticamente redistribuite dal mercato verso quegli 814 milioni di persone che non ne hanno. State pensando "la fai facile", non ho il tempo di spiegarvi ma se qualcuno è interessato spiego qual è il meccanismo, non c'è bisogno di fare i ponti aerei per portare le Coca Cola in Africa. Ma allora cosa succede? Succede che la mia scelta individuale di cercare il mio vero benessere diventa una scelta potente di sostenibilità e giustizia, ma se io ho la giustizia trovo anche quello che da sempre cercavamo, cioè la pace. Perché un mondo dove le risorse sono distribuite in maniera equa, un mondo dove tutti i bambini nascendo hanno la speranza di accedere a quella nutrizione che gli consente di essere in salute, andare a scuola ecc. è un mondo dove Boko Haram, Al Shabab e tanti altri fenomeni di questo genere non hanno l'impatto che hanno.

Quindi avevamo iniziato evocando un piccolo concetto matematico, una matrice, ho la presunzione di proporvi l'equazione che risolve questa matrice, che ci dice che la ricerca del vero benessere, di un benessere consapevole, non schiavo di consumi superflui e nocivi da parte dell'individuo è la soluzione al problema dell'ambiente, ma un ambiente risolto produce giustizia e una giustizia risolta produce pace.

Allora chi è l'invasore in tutto questo, è l'anticiclone africano, è il migrante? Io avrei voluto dire a questi ragazzi che l'invasore è quel pullover in più che non ti serve a coprirti, ma ti serve a dire che sei più prestigioso nel gruppo e in realtà non lo ottieni. L'invasore è quel cellulare di cui non hai bisogno, perché ne hai uno che funziona ma lo cambi soltanto perché pensi che tutto questo ti farà diventare più visibile nel gruppo. L'invasore contro cui scendere in piazza da partigiani, con armi affilate, è questo consumo inutile che ci rovina la vita. Grazie.



Les immigrants allogènes en Italie

La population graduelle le Etat italien a engendré des
une autre langue d'une autre race. Les origines différentes
du peuple italien, il a absorbé par les siècles les peuples étrangers
ou des montagnards de langue allemande et de la
aupres en majorité par des Slaves - ayant pour centre
qui a tant coûté de sang et de larmes à l'Italie
la Vallée d'Aoste ce sont deux trois groupements
de trois peuples divers, au point de vue de l'Etat
~~de l'Etat~~ italien politiquement, et ne le sont
linguistiquement ni ethnographiquement
à avoir rien de la question des immigrants allogènes en
qui avant la guerre seule la Vallée d'Aoste était
de la question par la langue, et seule pour la
question avait été né. Uffai elle était passée qui
une immigration, à cause de la fidélité à la
O'at... immigrants des peuples valdois ainsi - Ne
étaient pas pacifiques, pas tranquilles, quelque fois plus indociles
après le Gouvernement et ses fonctionnaires pour
peu à peu, avec quelques bons regards
et par les meilleures, commença à contourner et
à finir de toutes ses interventions régionales. Et la
étaient quelque fois quand le jour, était un peu trop clair, et
de devaient par ce que la partielle se pendaient, dans les
uniquement de bonhommes unets; quelque fois on remine
en les valloisains ont champs, par les champs de batte de ce act
et comme cela est arrivé tout d'un coup et tout co
oulet de Renzo et lors on pourrait faire les gros
impurement, telle la impression du Tribunal,
les nouveaux allogènes entrés dans l'Italie ont démont
ou plus de animé et d'union, un sentiment des leurs
propres de leur désir. Inglorifiés dans une condition qui n'
leur, il ne les avait pas relevés, ils ne ont pas de de
meurs inutiles, mais dans l'action chaque un individu
et son dévoir, quand l'occasion se présentait. Le
étaient des élites politiques. Tout le monde, par un
de part, et d'idée politique, ils ont eu leurs repré
sentants, non pas des populaires, du tout et obligés, des
de la bonne et de la bonne mon, mais les représentants de
représentants à la Chambre Italienne, qui se sont pa
trouvés en face d'un bloc compact, qu'il ne reussit
à désagréger. Il employa alors les violences, et
posa comme chez nous l'Etat italien, il occupa par le moyen de par Bol
pitale du Haut Adige. Il interdit tout démocratie, me un
et indignités missives catholiques seuls à Gov,
les hommes n'ont pas bouché. Un ou non de leur
patrimoine, mais au moins de leur idéologie blanche et noire

ÉMILE CHANOUX : 18 MAI

75^e ANNIVERSAIRE 1944-2019

« La Grande Vaincue », L'Europe dans les *Écrits* d'Émile Chanoux

Paolo Momigliano Levi

Istituto storico della Resistenza e della società contemporanea in Valle d'Aosta
Institut d'histoire de la Résistance et de la société contemporaine en Vallée d'Aoste

Il primo scritto di Émile Chanoux è intitolato: *L'Umanità*; per stenderlo, a mano, egli ha utilizzato il retro di un foglio su cui ha commentato la poesia di Giacomo Leopardi, *Le Ricordanze*.

L'ultimo scritto è l'ampio saggio *Federalismo e Autonomie*, pubblicato postumo sui "Quaderni dell'Italia Libera", pubblicazione clandestina del Partito d'Azione.

L'Umanità rivela la spinta ideale e morale di Chanoux, diciassettenne, guidato dal messaggio evangelico, nella direzione di un mondo in cui lo spirito di fratellanza domini al posto della volontà di conquistare con la forza popoli e nazioni. Le parole dell'autore tradiscono il suo sgomento di giovane, di giovane cattolico, nel vedere cosa ha prodotto la prima guerra mondiale: una « inutile strage », per dirla con papa Benedetto XV.

Se il mito della conquista e dell'Impero ha dominato, nell'antichità, la Grecia e Roma, con l'avvento del Cristianesimo, nota Chanoux, è il sentimento della fratellanza universale che, dopo la guerra mondiale, con i suoi terribili lutti, deve guidare gli uomini in tutte le dimensioni in cui si articola la società: dalla persona all'universalità degli uomini.

« Come sarà la società di domani? - si domanda Chanoux - avremo la patria quale è ora, o avremo anche la grande patria dell'umanità? Domani, certamente, per l'avvicinarsi sempre più dei popoli, si potrà stabilire fra i popoli non l'equilibrio ma la pace, generosa utopia fino ad oggi, forse dolce realtà di domani. Ma per questo bisogna togliere quel sentimento di "chauvinisme outré", bisogna educare i popoli all'amore, alla fratellanza; bisogna che i popoli si sentano veramente fratelli senza distinzione di paese e di lingua ».

Vent'anni dopo l'Europa è di nuovo in guerra, le speranze giovanili di Chanoux hanno dovuto confrontarsi con gli effetti proprio di quel « chauvinisme outré » in cui egli aveva colto lucidamente la causa del primo conflitto.

Federalismo e Autonomie è scritto da Chanoux nel corso del secondo conflitto mondiale, un conflitto in cui, egli scrive, « *La croce uncinata è stata opposta alla Croce di Cristo* ».

Il pensiero politico (assieme a quello religioso) si forma e si traduce in azione, nella breve vita di Chanoux fra le due guerre che, nel giro di soli 35 anni, hanno sconvolto l'Europa e non solo materialmente, dato che l'Europa in entrambi i casi è diventata tributaria della potenza degli Stati Uniti.



La crisi dell'Europa a tutto favore della crescita del ruolo statunitense è colta lucidamente da Chanoux, nel 1925, a soli 19 anni, quando scrive e pubblica l'articolo *La Grande Vaincue*, in cui denuncia il fatto che nella Prima guerra mondiale la vera potenza vittoriosa è stata l'America, che ha tratto dallo sforzo bellico enormi vantaggi anche e soprattutto economici e finanziari. Perché invece l'Europa ne è uscita sconfitta, perdendo anche quel primato civile che sembrava essere la sua forza? Perché - risponde Chanoux - la guerra è stata la conseguenza di un nazionalismo ad oltranza che puntava a dimostrare la superiorità di uno degli Stati in conflitto rispetto agli altri. Se si vuole evitare che l'Europa divenga una "colonia" degli Stati Uniti bisogna « désarmer le nationalisme ».

« *C'est seulement en abattant les murailles morales et matérielles qui divisent les peuples, que l'Europe pourra reprendre sa place à la tête de la civilisation et du Monde* ».

Il nazionalismo poi, argomenta Chanoux in altri scritti coevi, mentre il fascismo in Italia è già giunto al potere, si regge su un concetto deviante di amore per la Patria: il senso di appartenenza ad una nazione non si fonda come vorrebbe il nazionalismo tedesco sui legami di sangue, sul territorio comune, sulla lingua e sulla religione comune, ma su un elemento spirituale e morale: « *La patrie est l'âme du peuple* », afferma Chanoux: due uomini che lavorano insieme in un campo simboleggiano meglio l'attaccamento alla propria terra, di due soldati costretti a combattere altri uomini soltanto perché sono di un altro paese e parlano un'altra lingua, vivono oltre un confine che si vuole difendere.

Lo Stato accentrato, il liberalismo e con maggiore enfasi il fascismo hanno inculcato nei cittadini l'idea che gli abitanti di un altro Stato fossero potenzialmente dei nemici da combattere con le armi, se dalla competizione economica si doveva passare a quella bellica.

Chanoux, che vive criticamente e all'opposizione gli anni della dittatura fascista e dell'avvento al potere di Hitler, capisce sin dall'inizio che lo Stato fascista non è che una degenerazione dello Stato liberale: non a caso, il re ha conferito i pieni poteri a Mussolini dopo aver permesso che si svolgesse, senza contrastarla, quella "Marcia su Roma" che prelude allo svuotamento delle funzioni del Parlamento e al controllo poliziesco dei cittadini. A sua volta, nella cultura tedesca è stata introdotta la figura del super-uomo e il mito della "razza superiore", che in quanto tale è legittimata ad opprimere uomini e donne considerati inferiori.

Nel primo dopoguerra e vieppiù negli anni Trenta, gli anni della crisi economica mondiale, Chanoux sottolinea nei suoi scritti - sino a che i giornali che escono sotto il controllo della censura li possono pubblicare, poi negli incontri clandestini del movimento antifascista della "Jeune Vallée d'Aoste" - l'urgenza di una radicale riforma dello Stato; radicale nel senso che deve esso deve fondarsi sull'apporto di tutti i cittadini alla vita pubblica, ai diversi livelli dell'amministrazione e della politica degli enti pubblici. Uno Stato ordinato, ben governato sarà quello che si articola in comuni e regioni, con compiti propri, che consentano ad ogni cittadino di contribuire al rispetto e al sostegno della *res publica*.

Lo Stato federale a cui Chanoux mira, come antidoto non solo al fascismo, ma anche ad una possibile nuova guerra europea, dovrà essere l'esatto contrario dello Stato centralista e burocratico, che esercita le sue funzioni secondo un criterio verticistico, per cui è sufficiente il controllo dei ministeri e dell'apparato burocratico per controllare tutti i cittadini, rendendoli di fatto sudditi, con l'obbligo di obbedire (e di combattere).

Uno Stato - secondo Chanoux - per essere federale deve per prima cosa riconoscere la presenza e le funzioni della Regione, quell'ente intermedio fra i Comuni e lo Stato centrale caro alla politica di don Luigi Sturzo e del Partito Popolare, a cui Chanoux si è iscritto. Si eliminino invece le Province e i prefetti, che servono soltanto a trasferire gli ordini da Roma alle "periferie dello Stato".

Nel pieno della Seconda guerra mondiale, Chanoux, richiamato in servizio militare, è destinato all'Ufficio censura postale della Commissione d'Armistizio, prima a Milano, poi a Chambéry.

Il soggiorno nella cittadina della Savoia è importante per lui, non tanto per quello che riesce a percepire all'interno della Commissione, sulla situazione internazionale, quanto perché all'esterno può ascoltare Radio Londra e comprendere sino a che punto il regime fascista ne ha falsato l'andamento reale per l'Italia e celato il probabile insuccesso delle mire naziste sul controllo dell'Europa; può altresì prendere coscienza del fatto che in Francia già si sta combattendo contro i nazisti e i collaborazionisti: il *maquis*, i partigiani francesi oppongono resistenza alla Germania combattendo come volontari la lotta di liberazione del loro Paese.

Con questa importante consapevolezza, nel corso delle brevi licenze, Chanoux anima lo spirito di ribellione della Jeune Vallée d'Aoste, che non ha dimenticato la lezione politica dell'abbé Joseph-Marie Trèves che aveva auspicato, in tempi non sospetti, la fine della monarchia sabauda e la formazione in Italia di una Repubblica di tipo federale, che conferisca anche alla Valle d'Aosta, quell'autonomia che inutilmente può essere richiesta ad un regime dittatoriale.

Chanoux e i suoi compagni, dopo l'armistizio dell'8 settembre, passano dal confronto delle idee sul futuro della Valle d'Aosta, collocato in un contesto europeo, all'azione politica clandestina, che va in direzioni anche molto differenti fra di loro, per quanto tutte concordi sull'obiettivo dell'autonomia della regione.

Se Chanoux individua nella Confederazione Elvetica il paese che più potrebbe operare per la costruzione di una Europa federale, in grado di cancellare le lotte intestine; altri guardano alla Francia, come allo Stato che più potrebbe essere interessato all'annessione della Valle d'Aosta o quantomeno a garantirne internazionalmente uno statuto d'autonomia; altri ancora vorrebbero che fosse l'Italia libera e democratica, ricostruita secondo le regole del federalismo, ad assicurare l'autonomia della Valle d'Aosta; altri, infine, sostengono, con la principessa Maria José di Savoia, esule in Svizzera, la rinascita di un Duché d'Aoste, da porre sotto la sovranità del principe ereditario.

Prospettive come si vede diversissime, anche rispetto al ruolo e agli interessi degli Stati europei; prospettive riunite in un memoriale destinato agli Alleati inglesi, operanti in Svizzera; memoriale che arriva però, a fine novembre del 1943, sul tavolo del governo De Gaulle, in esilio ad Algeri.

Tanto che René Massigli che affianca il generale nelle scelte di politica estera dichiarerà alla radio che la Francia avrebbe preteso come compensazione della guerra dichiarata dall'Italia di Mussolini il 10 giugno del 1940 l'annessione di vaste zone del confine alpino piemontese e valdostano.

Soluzione che se attuata, avrebbe portato con sé anche a pace dichiarata un movimento irredentista.

Chanoux, per parte sua, stende con Lino Binet un articolato progetto politico-amministrativo, ma anche economico per il futuro della Valle d'Aosta. Non sa, nel momento in cui scrive, se la Valle d'Aosta sarà completamente indipendente o unita come cantone alla Svizzera. Comunque sia, egli ancora gli interessi economici della Valle d'Aosta ai rapporti con la Svizzera. Non a caso, egli auspica in quello scritto non la realizzazione del Traforo del Monte Bianco, cara ai Francesi, ma di una via di comunicazione che dalla Val Ferret porti verso Ginevra.

La rinascita della Valle d'Aosta si lega per Chanoux e Binet a due principi politici di fondo, che precedono la stessa autosufficienza economica: « *la liberté politique* », che Binet fa coincidere con « *l'observance stricte de la loi* » e il principio che deve ispirare tutta la politica amministrativa secondo il quale « *toute fonction sociale qui peut être exercée par un organe inférieur plus proche de l'individu ne doit être exercée par un organe supérieur plus éloigné de celui-ci, plus complexe* ».

Sono, con tutta evidenza, quei principi basilari del federalismo interno, a cui Binet e Chanoux s'ispirano.

La Svizzera, come Chanoux aveva temuto, non vorrà né occuparsi della rinascita europea, dando vita, per iniziare, ad un « *État des Alpes* » che riunisca tutte le popolazioni confinanti delle Alpi occidentali, né anettere la Valle d'Aosta. È paga del suo essere una potenza neutrale, ciò che le garantisce un continuo flusso di denaro nelle sue banche e non intende aprire un contenzioso né con l'Italia né con la Francia e la Germania.

Sarà per questo che Chanoux comincerà a guardare con interesse a contribuire alla rinascita dello Stato italiano su basi regionali e federali, il che avrebbe consentito a tutte le regioni e in particolare a quelle bilingui e di confine di beneficiare di uno statuto d'autonomia.

Non stupisce quindi che sin dall'ottobre del 1943, se non già da prima, Chanoux e Binet si siano messi in contatto con i federalisti valdesi, che avrebbero voluto contribuire alla costruzione degli Stati Uniti d'Europa, sulla scia del Manifesto di Ventotene, assicurando alle popolazioni alpine bilingui il compito di fare da ponte fra gli Stati, avendo per questa loro funzione di pace, anche il riconoscimento di fondamentali prerogative: politiche, amministrative, linguistiche, culturali, economiche e finanziarie.

Dai primi contatti con i Valdesi, si giunse il 19 dicembre del 1943 all'incontro di Chivasso. La Francia di de Gaulle aveva appena ventilato l'annessione delle Valli valdesi, della Valle d'Aosta e di altre valli piemontesi. Il Comitato italiano di liberazione nazionale era intervenuto subito per contrastare questa prospettiva, garantendo con il tramite del Partito d'Azione che l'Italia liberata avrebbe riconosciuto uno statuto particolare alle Valli alpine. Il che portò, a

Chivasso, nella casa del geometra Pons, alla stesura di un documento, la *Dichiarazione dei rappresentanti delle popolazioni alpine* con cui le popolazioni alpine bilingui avrebbero partecipato alla lotta di liberazione a fianco delle bande Giustizia e Libertà (GL, collegate al Partito d'Azione), rivendicando per questo contributo importante uno statuto d'autonomia.

Chanoux sottoscrisse quel documento, che rappresentava una apertura di credito allo Stato italiano che doveva rinascere su basi autenticamente democratiche e federaliste, per poter contribuire in questa veste anche alla costruzione degli Stati Uniti d'Europa. Non a caso, fu lui a sviluppare i diversi punti della Dichiarazione di Chivasso in un saggio che reca proprio il titolo *Federalismo e Autonomie* destinato, come s'è detto, ad essere pubblicato -come lo sarà - nella serie dei quaderni del Partito d'Azione, che già avevano pubblicato uno scritto di Emilio Lussu sulla riforma dello stato in senso federalista.

Chanoux condensa il tema del rapporto fra ordinamento federale dello Stato e rinascita europea in un passo che merita di essere citato: dopo aver affermato che « *lo Stato non è l'unico organismo sociale in cui vive il diritto, ma è uno degli organismi sociali i quali adempiono per il bene del singolo a certe funzioni proprie* », egli aggiunge che se questo principio basilare del federalismo fosse adottato su scale sovranazionale: « *Cadrebbero, come un non senso, gli irredentismi e l'Europa, pur nella molteplicità delle lingue e delle storie dei suoi popoli, riacquisterebbe quella unità spirituale che è sicura premessa per l'unità politica. L'Europa ha nella Svizzera l'esempio vivente, semplice e tangibile, di ciò che potrebbe essere domani se, caduta quella bardatura di ferro, di odî e di orgogli che li tiene separati, i suoi popoli sapessero comprendere che vi è fra di loro una storia comune ed una vita comune ed un comune avvenire* ».

Chanoux, che sin dall'inizio della Resistenza in Valle d'Aosta ne aveva preso la guida, accettò di far convergere la Resistenza valdostana nell'alveo di quella più ampia, diretta dal Comitato di liberazione nazionale, in cambio dell'impegno, assunto da Federico Chabod, di indurre il Governo Bonomi ad assicurare alla sua terra uno Statuto d'Autonomia.

Lo fece ben sapendo che altri valdostani erano ancora in contatto con i Francesi per la possibile annessione della Valle d'Aosta alla Francia, il che avrebbe avuto conseguenze gravi, non solo sulla pacificazione europea, ma anche sull'economia italiana, specie nei settori dell'industria idroelettrica, meccanica e del turismo. Quest'ultima in fase di un notevole sviluppo per le sue enormi potenzialità specie in funzione degli sports invernali. Molto attivo in questo campo, destinato ad una rapida crescita, era, anche in Valle d'Aosta, l'ingegner Secondino Lora Totino, che agiva in funzione dei progetti di sviluppo della FIAT. Il suo progetto contrastava con quello realizzato dall'*équipe* di urbanisti di Adriano Olivetti nel tracciare le linee del *Piano regolatore della Valle d'Aosta*.

Divergenze e interessi contrastanti, che non furono estranei all'arresto ad Aosta di Chanoux e di Binel in quel breve drammatico volgere di tempo che per il notaio andò dal 18 al 19 maggio del 1944, quando morì in una delle celle della Caserma degli agenti di PS. Lui, su cui pendevano le accuse più gravi, morì dopo essere stato torturato. Binel evitò la morte, ma subì la deportazione nei campi di lavoro in Germania.

Non a caso infatti, fra i capi d'imputazione che i fascisti e i tedeschi esibirono contro Chanoux, c'era accanto ai documenti che provavano il suo essere il punto di riferimento della Resistenza, anche al di là della Valle d'Aosta, il testo del manifesto "Federalismo e autonomie - Dichiarazione di rappresentanti delle popolazioni alpine".

Per la seconda volta infatti, come aveva lucidamente preconizzato il giovane Chanoux, gli Stati Uniti sarebbero stati i veri vincitori della guerra, che aveva calpestato e distrutto tutti i fondamenti della civiltà europea.

Per la seconda volta dopo l'articolo *La Grande Vaincue* del 1925, e a maggior ragione perché il secondo conflitto era stato ancor più disastroso del primo, Chanoux nel suo ultimo saggio lanciò un nuovo appello affinché l'Europa superasse del tutto quelle forme di nazionalismo che erano degenerare nei fascismi e nel nazismo, che l'avevano cosparsa di sangue e di morti di milioni di soldati e di milioni di civili annientati nei campi di sterminio per odio razziale o per troncare la dissidenza politica o vittime innocenti dei bombardamenti e delle rappresaglie e di migliaia di partigiani, che con i loro sacrifici agevolarono la sconfitta del nazifascismo.

Con la lotta di liberazione, ci si è battuti per la persona e per il popolo di cui ci si sente parte; per questo Chanoux chiude con queste parole il suo ultimo saggio: « *Come l'uomo persona ha diritto a veder salvaguardata la propria personalità, così le collettività umane devono poter sussistere serbandone intatte le caratteristiche della loro personalità. È una legge di giustizia. È l'unica garanzia per la pace in Europa. Ma questa legge deve essere affermata dagli italiani in questo periodo storico particolarmente tragico all'interno dello stato italiano, perché possa essere affermata anche di fronte agli altri stati, perché possa essere invocata contro eventuali soprusi ed ingiustizie di questi e contro un ritorno di nazionalismi* ».

L'Europa doveva ritornare ad essere ciò che era etimologicamente: la "principessa" capace di guardare lontano.

Testo prodotto in occasione del 73esimo anniversario della morte di Émile Chanoux

*Proprietà letteraria Istituto storico della Resistenza e della società contemporanea in Valle d'Aosta / Institut d'histoire de la Résistance et de la société contemporaine en Vallée d'Aoste
via Xavier de Maistre, n. 24 - 11100 Aosta*

Le citazioni sono estratte dal volume: Émile Chanoux, *Écrits* - Aoste, Imprimerie Valdôtaine, 1994

Alessandro Celi

Président Fondation Émile Chanoux

L'articolo in cui Chanoux afferma che l'Europa è la "grande vaincue", la grande sconfitta della Prima guerra mondiale appare sulle pagine del settimanale «Le Pays d'Aoste» il 24 luglio 1925. All'epoca, Chanoux ha 19 anni, ha appena iniziato a frequentare l'Università di Torino e dimostra già una notevole maturità di giudizio sul quadro politico internazionale. Proprio tale maturità di giudizio costituisce l'elemento sul quale indagare: quali sono le letture e le persone che costituiscono i punti di riferimento del giovane Emile? In quale ambiente ha sviluppato il proprio pensiero e affinato la propria capacità di analisi? Quali elementi di crisi individua nella situazione europea e quali soluzioni propone?

«Le Pays d'Aoste» e la Jeunesse catholique

Una prima indicazione per rispondere a tali domande proviene dal giornale su cui apparve l'articolo. «Le Pays» era il foglio settimanale del canonico Jean-Joconde Stevenin, che durante la guerra, anche a rischio di incorrere nell'attenzione della censura, aveva sviluppato un'interessante riflessione sul conflitto. La Grande Guerra costituì per la Valle uno sconvolgimento totale, uno sconvolgimento non solo a causa di quelli che partirono e non tornarono, ma soprattutto a causa di quelli che arrivarono, in numero pari, se non superiore, agli arruolati: basti pensare che tra il 1917 e il 1918, la popolazione della sola città di Aosta superò le 11.000 unità, quando nel 1911 raggiungeva a malapena i 7.000 residenti. Si trattava delle conseguenze della creazione dello stabilimento siderurgico dell'Ansaldo e, più in generale, dell'imposizione dell'economia di guerra alla Valle.

Proprio l'economia di guerra e la militarizzazione dello Stato erano l'oggetto principale delle critiche che il canonico Stevenin espresse nelle pagine del «Pays», definendo lo Stato col termine "Moloch", divinità cananea che divora i propri figli, un'immagine tratta dalla Bibbia, ma all'epoca resa popolare dal film «Cabiria» (1914). Secondo il sacerdote, lo Stato aveva raggiunto un livello di centralizzazione tale che, alla fine del conflitto, avrebbe dovuto essere sottoposto a un'energica azione di riforma, riconoscendo ampia autonomia ai Comuni, secondo il pensiero di don Sturzo, altrimenti si sarebbe caduti in una dittatura.

Tale previsione – purtroppo fin troppo corretta – nel pensiero di Stevenin prendeva le forme della dittatura sovietica, in quanto il sacerdote paventava la reazione delle masse operaie nei confronti dello Stato militarizzato, ma quando Chanoux scrisse l'articolo, l'Italia aveva già vissuto il Biennio rosso, la reazione fascista, la Marcia su Roma e la definitiva presa di potere di Mussolini, quindi il contesto era diverso, ma identici il problema – una dittatura sorta in seguito alla crisi dello Stato, a sua volta generata dalla centralizzazione insita nella forma dello Stato-nazione, per sua natura portato a generare conflitti – e la soluzione proposta: superare i nazionalismi e lo Stato-nazione, espressione istituzionale del nazionalismo, per giungere a una federazione europea, termine che non compare esplicitamente nell'articolo, ma che viene suggerito come unico rimedio in grado di evitare la tragedia della guerra.

Proprio perché tale idea non costituiva una novità, ma rappresentava il necessario sviluppo della riflessione di Stevenin di sette anni prima, risulta evidente la continuità di una certa linea di pensiero, continuità assicurata dall'ambiente da cui Chanoux proveniva. Questo ambiente è identificabile nell'Azione cattolica diocesana o, meglio, nella Jeunesse Catholique, il settore della Gioventù maschile di cui il futuro notaio fu uno dei principali esponenti tra il 1921 e il 1926, ricoprendovi anche la carica di vicepresidente diocesano. Sul piano politico, è utile ricordare che la medesima Jeunesse costituiva, in quegli anni, l'ossatura del Partito popolare locale, controllato in Valle proprio da Stevenin, un partito che aveva tra i suoi principali esponenti in Piemonte Renato Vuillermin, che si laureò due anni prima di Chanoux, sempre all'Università di Torino e sempre in Legge, con una tesi dedicata all'autonomia comunale propugnata da don Sturzo.

Si delinea, così, un primo elemento nella formazione politica di Chanoux: l'associazionismo cattolico, veicolo delle idee del partito popolare e del pensiero sturziano, apostolo dell'autonomia dei Comuni.

«Notre régionalisme»

L'orizzonte del giovane studente non si limita, però, al Comune, perché insieme alla riflessione sull'Europa elabora il concetto di regionalismo. In una *Ébauche manuscrite*¹, scritta sul retro di un calendario del 1924, quindi, verosimilmente, coeva a La Grande Vaincue, delinea una completa teoria della storia, in cui privilegia la civiltà dei Comuni medievali, definita "glorieuse", contrapposta al centralismo di Spagna e Francia, "cause de la grandeur de ces deux nations...qui donna à l'une la décadence misérable, à l'autre la révolution française", sulla quale il giudizio di Chanoux è decisamente negativo, come lo è per qualsiasi Stato basato sull'idea centralistica o, come si sarebbe poi detto, giacobina. Nel prosieguo dell'esposizione del proprio pensiero, il giovane studente dice, infatti, che

l'État centralisé n'est pas une forme plus perfectionnée que l'État décentralisé...au contraire, les

(1) Ecrits p. 87.

nations qui ont su se garder de cette manie qui dura longtemps dans trop d'États se sont trouvées et se trouvent à un degré de civilisation et de richesse de beaucoup supérieure aux autres. Ce qui vient à confondre nos statolâtres, prêchant que notre régionalisme et tout régionalisme est un reste du passé à détruire et à ensevelir à jamais.

Si tratta di un passaggio fondamentale perché, oltre a proporre il termine *statolâtres*, proprio del pensiero politico cattolico², definisce “mania” la spinta alla sempre maggiore centralizzazione e, soprattutto, introduce il regionalismo quale livello intermedio tra il Comune e lo Stato, indicando come modello positivo gli Stati federali, dal “Sacré Empire d'Allemagne, ayant à sa tête la maison d'Autriche”, alla Svizzera “qui librement et seule tint haut le principe républicain et fédéral”, fino a “l'Angleterre où les Communes aujourd'hui encore sont des organismes vivants et puissants qui ont fait et font sa force, qui lui ont épargné les secousses de la Révolution française...et l'ont placée à la première place des nations européennes”.

Il giudizio positivo sul Sacro Romano Impero, considerato come entità federale, l'assenza di condanna aprioristica della monarchia come istituzione (che ritornerà anche in *Federalismo e autonomie*), l'esaltazione dell'unicità della Svizzera e la rinnovata condanna della Rivoluzione francese rappresentano tutti spunti meritevoli di approfondimento per i legami che lasciano intuire con pensatori e idee tipiche del “federalismo alpino”, ma l'elemento essenziale di questo passaggio è l'affermazione dell'esistenza di un “nostro regionalismo” ossia del regionalismo valdostano, già nel 1924.

Il passaggio non può stupire, se si tiene conto che proprio nei medesimi anni erano sorti il Groupe valdôtain d'action régionaliste, prima, e la Jeune Vallée d'Aoste, poi, che propugnavano l'autonomia regionale e non più solo quella comunale. Questo punto è fondamentale: se uno Stato centralizzato può permettere ai Comuni una certa autonomia – ad esempio quella fiscale, al tempo probabilmente più ampia dell'attuale – non può certo permettere l'esistenza di un'entità territoriale intermedia sulla quale esercitare meno controllo che sul Comune, dove il Segretario si apprestava a diventare un funzionario di nomina prefettizia, quindi diretta emanazione del Ministero degli Interni (legge 13 dicembre 1928 n. 2944).

Conseguenza di tale posizione è la necessità di definire la regione e su questo problema Chanoux fornisce alcune fondamentali risposte nella sua tesi di laurea, *Delle minoranze etniche nel diritto internazionale*, discussa nell'anno accademico 1927/1928. Pur successivo di tre anni all'articolo, lo scritto permette di chiarire alcuni passaggi dell'articolo del 1925 e di meglio comprendere il pensiero di Chanoux, un pensiero già completamente sviluppato quindici anni prima di *Federalismo e Autonomie*.

«Delle minoranze etniche nel diritto internazionale»

Nella tesi³ Chanoux analizza le soluzioni proposte al problema delle nazionalità dal diritto internazionale alla luce degli avvenimenti successivi alla Prima Guerra mondiale, esprimendo un giudizio negativo sulle decisioni assunte a Versailles dalle Potenze vincitrici:

nell'assetto che gli Stati vittoriosi che le “Puissances Alliées et Associées” vollero dare al mondo, questo fu il metro che guidò i plenipotenziari riuniti a Parigi per tracciare i nuovi confini degli Stati: la nazionalità, si tentò, cioè, di far combaciare i confini politici coi confini etnici degli Stati.

Considerazioni di ordine politico, economico, strategico, fecero sì che gli Stati successori dei grandi Imperi inclusero nei loro confini regioni intere abitate da popoli di altra nazionalità o di altra religione, o, più spesso, lo stesso groviglio delle razze fece assegnare ad uno Stato o all'altro delle zone grigie ove due, tre razze si mescolavano senza che fosse possibile stabilire un confine netto fra l'una e l'altra.

Ma con questo non vi sarebbe stato un problema delle minoranze, se queste non avessero avuto coscienza della loro nazionalità e della loro personalità, e non si fossero alzate davanti allo Stato a cui erano assoggettate, reclamando il loro diritto alla vita. [...] È questa coscienza della nazionalità che forma la base, il substrato ideale del problema.

Non inacerbire questa coscienza nazionale riconoscendo alle minoranze i loro diritti, al fine di attenuare e poco a poco far scomparire gli odî di razza, ecco lo scopo a cui devono tendere tutte le norme regolanti la vita delle minoranze.

(2) Il termine statolatria è attestato nel Dizionario di Tommaseo (1873), ma ebbe diffusione in ambito cattolico ben prima della sua definizione da parte del filosofo del fascismo Giovanni Gentile, in quanto fu utilizzato in un cerchio cattolico di Brescia nel 1910, durante una conferenza dedicata a *Un modello riformatore, San Paolo*, nel quale la statolatria era quella dell'Impero romano, contrapposto ovviamente alla Chiesa cattolica (F. De Giorgi, *Mons. Montini. Chiesa cattolica e scontri di civiltà nella prima metà del Novecento*, Bologna, Il Mulino, 2012, p. 46).

(3) Le citazioni che seguono sono tratte dalla bozza di tesi pubblicata negli *Ecrits* di Chanoux, editi nel 1994 a cura di Paolo Momi-gliano Levi.



Per Chanoux, dunque, il problema si pone non su basi biologiche o “razziali”, ma spirituali. Soltanto la minoranza consapevole di essere tale ossia di possedere un’identità propria, diversa da quella della popolazione maggioritaria, costituisce un soggetto giuridico che, come tale, deve vedere tutelati i propri diritti, così da evitare il ripetersi degli orrori della guerra e del genocidio. La parola all’epoca non esisteva ancora, ma Chanoux ne anticipa il significato nell’accurata descrizione delle vicende del popolo armeno durante e dopo la Grande Guerra, formulando una seconda critica alle Potenze vincitrici e alla loro creazione, la Società delle Nazioni:

In questa occasione la condotta della Società delle Nazioni non fu troppo all’altezza dei principi che concorsero alla sua fondazione e delle speranze che i popoli ponevano in essa.

Davanti ai reclami insistenti degli Armeni essa assunse un’attitudine pilatesca che non le fa onore. Siccome i Kemalisti non erano ancora nominalmente rappresentanti della Turchia, e sussisteva una parvenza di governo a Costantinopoli che nulla poteva sulle organizzazioni nazionaliste, il Consiglio dichiarò che non poteva far nulla. Così i Turchi poterono tranquillamente pulire l’Armenia dei suoi abitanti e addivenire a quella unità etnica della Turchia che essi sognavano.

Si tratta di un ulteriore passaggio fondamentale per comprendere l’evoluzione del pensiero chanousiano. Oltre al concetto di “pulizia etnica”, che conferma la piena consapevolezza del fenomeno nell’ancor giovane studente universitario, la definizione di “pilatesca” riferita all’azione della Società delle Nazioni conferma la scarsa fiducia che Chanoux nutriva per questa istituzione, massima incarnazione degli utopistici ideali del presidente Wilson. Tale posizione è confermata da altri passaggi del testo, dove vengono denunciate le disparità di comportamento tra i diversi Stati, alcuni tenuti a rispettare le minoranze interne per imposizioni di altri Stati, che a loro volta negano l’esistenza di minoranze al proprio interno. Tra questi ultimi Chanoux elenca l’Inghilterra, la Francia, l’Italia, la Germania, la Spagna, dimostrando nuovamente una perfetta consapevolezza del problema minoritario in Europa.

La critica di Chanoux non si limita, però, alla denuncia dell’inerzia ipocrita della Società delle Nazioni. La sua è la tesi di un giurista, non di uno storico o di un politologo, e per questo applica la propria analisi anche agli strumenti che il diritto del tempo proponeva per la soluzione del problema minoritario. Proprio seguendo tale analisi è possibile estrapolare gli elementi che, secondo Chanoux, dovrebbero definire la regione.

Procedendo nello studio della casistica successiva al 1918, egli propone la situazione dell’Alta Slesia, contesa tra Germania e la Polonia, nel quale era stato celebrato un referendum che chiedeva agli abitanti a quale dei

due Stati avrebbero voluto essere assegnati. La consultazione non aveva consentito una suddivisione certa del territorio, in quanto le differenze non erano soltanto etniche, ma anche sociali ed economiche:

Se pure il risultato diede 706.820 voci a favore della Germania e 469.414 a favore della Polonia, non si poté addivenire ad una spartizione del territorio relativo in modo proporzionale. Infatti mentre nelle regioni agricole del Nord e dell'Ovest la maggioranza dei comuni si era dichiarata per la Germania, nel Sud con popolazione di minatori e di contadini i suffragi si erano diretti alla Polonia. Ma nel Centro e all'Est in una vasta regione con stabilimenti metallurgici e chimici e grandi miniere di carbone, zinco e ferro, mentre la maggioranza dei comuni era per la Polonia, le grandi città avevano dato delle cospicue maggioranze alla Germania.

Queste città poi erano circondate da comuni dove i suffragi polacchi avevano il sopravvento.

A fronte di tale complessità, il giurista francese Émile Giraud, citato nella tesi, proponeva come soluzione lo scambio obbligatorio delle popolazioni, come avvenuto tra Grecia e Turchia, una soluzione che, però, Chanoux non considerava auspicabile:

Nel tracciare i confini degli Stati non si è guardato unicamente alla nazionalità degli abitanti.

Se questa è stata la base delle discussioni che hanno servito alla costituzione dei nuovi Stati e all'ingrandimento di altri, altre considerazioni di altro carattere hanno pesato anch'esse sulle decisioni relative. Né si sarebbe potuto fare altrimenti. Vi sono delle condizioni economiche e strategiche che non si possono negare, anche in nome del principio di Nazionalità, senza gravi conseguenze per l'equilibrio e la pace fra gli Stati.

Per questo non si può applicare il principio del raggruppamento territoriale nella sua integrità e si devono includere entro i confini di un dato Stato delle masse di individui di altra nazionalità. Si deve quindi ritornare, rispetto a queste popolazioni, alle regole generali della protezione delle minoranze oppure procedere ad uno scambio delle popolazioni che raramente è possibile ed è sempre condannabile. [...]

Stabilito il principio che per un eventuale vantaggio allo Stato, si possono negare tutti i diritti subiettivi agli individui, vengono a mancare quelle garanzie alla vita e all'attività individuale che furono una delle prime cause dello sviluppo meraviglioso avuto dai popoli Europei in questo ultimo secolo.

Si scuotono, con questo, le basi di tutti i principi giuridici che sembravano intangibili nell'organizzazione della vita moderna.

A questi aspetti "geopolitici", Chanoux aggiungeva quelli economici e psicologici:

Lo scambio delle popolazioni è inoltre profondamente antieconomico.

Si ricorda nella storia il male causato all'economia spagnola dalla cacciata dal territorio degli Ebrei, e l'arenamento delle industrie francesi che fu la conseguenza dell'editto di Nantes in Francia. Uguali conseguenze economiche hanno questi scambi di popolazioni. Ed è logico.

Gli individui delle diverse nazionalità, abitanti in regioni diverse hanno attitudini ed attività economiche diverse. Lanciati fuori della cerchia dei loro affari, allontanati dalle proprie industrie e dalle proprie culture, l'azione produttiva individuale si trova arenata ed annullata.

Individui dotati di qualità spiccate per la propria arte e per il proprio mestiere diventano persone di una incapacità assoluta se obbligate a portare la loro attività altrove.

E, ancora

Lo scambio delle popolazioni è prima di tutto un fatto profondamente impolitico. Questo spostamento improvviso di masse di individui violentemente malcontenti delle disposizioni che sono loro applicate, causa uno squilibrio notevolissimo nella vita sociale e politica dei due Stati che hanno proceduto allo scambio delle popolazioni. Ci vorranno lunghissimi anni prima di poter sistemare definitivamente questi individui. Intanto nuovi rivolgimenti si produrranno nelle relazioni fra i due Stati. E questi individui cacciati dalle loro case, tenderanno a ritornarvi in un modo o nell'altro; ridotti in condizioni economiche inferiori conserveranno un rancore ostinato e cupo contro lo Stato che li ha ridotti in queste condizioni, sparsi un po'

dappertutto nel territorio della madrepatria tenderanno a riunirsi e ad organizzarsi per far valere i loro diritti.

L'unica soluzione possibile, per Chanoux, diventava allora quella della più larga autonomia delle minoranze, un concetto che recuperava sia l'autonomia comunale, di carattere economico-amministrativo e quindi

slegata dai problemi etnici, sia quella del rispetto dovuto alle diverse identità culturali, intese ovviamente nel più ampio senso possibile.

Si tratta di concetti che nei successivi scritti del notaio saranno ulteriormente sviluppati, ma che appaiono già perfettamente delineati nella sua produzione degli anni universitari, produzione nella quale possono essere messi in rilievo i seguenti elementi, relativi all'Europa:

- 1) La concezione dell'Europa come entità omogenea, dotata di identità propria, contrapposta agli Stati Uniti d'America.
- 2) L'Europa come mosaico di popoli diversi per lingua e cultura, ma talmente intrecciati tra loro da rendere impossibile un'omogeneità etnica all'interno dei singoli Stati, tenendo anche conto delle caratteristiche economiche e sociali delle diverse popolazioni, come nel caso dell'Alta Slesia, che costituiva certamente una regione, ma che non poteva essere definita soltanto in base alla lingua e all'appartenenza etnica di coloro che la abitavano.
- 3) La massima autonomia economico-amministrativa delle singole entità etniche come unico valido strumento per assicurare l'unità degli Stati, ovviamente decentralizzati, e la pace nel continente.
- 4) La Svizzera, "fedele ai principi repubblicano e federale", quale modello per il continente.

Il fatto che tutti questi elementi fossero presenti negli scritti di Chanoux ventenne dimostrano la sua precocità di intelligenza e profondità di riflessione, unite alla lucidità di giudizio nella lettura degli eventi e a un concreto realismo nella proposta di soluzioni, due elementi che egli avrebbe affinato negli anni di professione notarile e condensato negli scritti teorici sul futuro della Valle d'Aosta, all'interno dell'auspicata federazione europea.



ÉMILE CHANOUX : 18 MAI

75^e ANNIVERSAIRE 1944-2019

PROPOSTA DIDATTICA

I luoghi della vita e della morte di Émile Chanoux (9.1.1906-19.5.1944)

Paolo Momigliano Levi

*Istituto storico della Resistenza e della società contemporanea in Valle d'Aosta
Institut d'histoire de la Résistance et de la société contemporaine en Vallée d'Aoste*

Dal villaggio alla città industriale

Chanoux visse la sua prima infanzia nel **villaggio di Rovenaud** (1461 slm), nella Valsavarenche.

È uno dei tanti villaggi che fanno capo alla "Maison communale".

La dimensione del **villaggio**, - l'insieme delle famiglie che l'abitano, l'école de hameau, le consorterie, le *corvées* - costituisce per Chanoux, in una realtà montana come quella della Valle d'Aosta, il **primo nucleo sociale** che ha compiti suoi propri che gli abitanti devono esercitare per unire il villaggio al **Comune**, che nella concezione politico-amministrativa di Chanoux ha, a sua volta, funzioni sue proprie, che non devono essere delegate a altri organismi sociali.

Rovenaud è importante per Chanoux non solo perché vi ha abitato da bambino con la famiglia e vi ha compiuto i primi studi, ma anche perché vi ritornerà da laureato in Legge, quando ebbe l'incarico di Segretario Comunale di Valsavarenche; **un Comune, povero**, non ancora raggiunto da una strada carrozzabile e **destinato dalla Casa Savoia a riserva di caccia**, con la creazione, nel dicembre 1922, del Parco nazionale del Gran Paradiso.

La famiglia Chanoux, anche per permettergli di frequentare la scuole medie inferiori e superiori, si trasferisce nel 1914 a **Villeneuve**. Il padre che, nella Valsavarenche, era guardiacaccia, ora assieme alla moglie lavora i campi. Émile studia a **Aosta**, prima nel Seminario, poi nel Ginnasio Liceo "Principe di Napoli".

Terminati gli studi superiori con l'esonero per merito dall'esame di maturità, inizia a soli 17 anni a scrivere sui giornali locali di impostazione cattolica.

Ha aderito al Partito popolare di **don Luigi Sturzo**, avendo colto la novità e l'importanza del progetto di riforma dello Stato voluto da questo sacerdote che sostiene la necessità di realizzare il collegamento del sistema dei Comuni con lo Stato nazionale, introducendo le **Regioni, enti amministrativi intermedi**, che sono nuovi nel panorama della pubblica amministrazione, anche se le differenti regioni italiane hanno alla spalle una lunga storia che deve entrare a far parte del patrimonio nazionale.



La proposta politico-amministrativa di don Sturzo si colloca immediatamente dopo la fine della **Prima guerra mondiale e come antidoto al rinascente nazionalismo che sta portando l'Italia verso la deriva fascista dello Stato totalitario.**

La censura sulla stampa, che è uno degli aspetti della politica liberticida di Mussolini, fa sì che Chanoux sposti l'elaborazione del modello regionalista dal confronto sulla stampa alla riflessione con i componenti della Jeune Vallée d'Aoste (1925), l'associazione di cui Chanoux è vice-presidente. Presidente è l'abbé Joseph-Marie Trèves, fieramente avverso alla Casa Savoia e conquistato dalle tesi dei federalisti, tanto da augurarsi il crollo della monarchia e la nascita della Repubblica federale italiana, con al suo interno la Valle d'Aosta autonoma. Sono questi gli obiettivi politici che Chanoux condivide con gli altri giovani militanti. Le riunioni della Jeune Vallée d'Aoste, che si costituisce nei locali del Piccolo Seminario di Aosta, si tengono di volta in volta in diverse località di mezza montagna (Col de Joux, Ussel, Saint-Germain).

La città d'Aosta è in una fase di radicale trasformazione sociale, demografica, economica e culturale da quando la grande industria rappresentata dalle Acciaierie dell'Ansaldo, poi "Cogne", ha messo radici sul terreno urbano. Al flusso imponente degli emigrati, soprattutto dal Veneto, corrisponde l'emigrazione di moltissimi valdostani in Francia o nelle Americhe.

A Torino

Per frequentare la Facoltà di Legge, **Chanoux vive a Torino**, dove ferve il confronto fra gli antifascisti e i fascisti e la lotta operaia contro lo sfruttamento del proletariato. Alcuni giovani antifascisti godono di un seguito non indifferente: sono i Gobetti, i Gramsci, i Ginzburg, i Rosselli, i Levi. Ma Chanoux ne sente solo parlare da qualche compagno d'Università, come Duccio Galimberti. Con gli studenti che come lui provengono dalla Valle d'Aosta, nel Pensionato universitario cattolico **di via Santa Chiara**, sostiene la tesi politica dell'autonomia della regione su basi federaliste.

Con una scelta fortemente motivata dalla convinzione che la Prima guerra mondiale abbia prodotto una crisi profondissima della civiltà europea, che ora rischia di diventare subalterna a quella degli Stati Uniti, Chanoux, nella sua Tesi di Laurea (novembre 1927) studia, dal punto di vista del Diritto internazionale, i problemi delle numerose minoranze etniche europee che si sono formate per il dissolversi dei grandi imperi. Cita con evidente favore le norme che rispettano queste minoranze, mentre critica operazioni che pure si fanno, come lo scambio di popolazioni fra la Turchia e la Grecia. Senza appello è la sua denuncia della strage degli Armeni, mentre dice di comprendere le ragioni del sionismo anche se teme che il ritorno degli Ebrei alla loro terra possa provocare la reazione della componente araba in Palestina.

Chanoux svolge contemporaneamente il servizio militare a **Bra, come allievo ufficiale.**

Vinto il concorso per esercitare la professione di **notaio alla fine del 1931**, dopo brevi permanenze in altre

località, Chanoux **apre il suo studio ad Aosta**. Il suo ruolo di vice-pretore lo porta a frequentare anche il Tribunale.

In quello che per volere di Mussolini è diventato, alla fine del 1926, il **capoluogo della Provincia** (che comprende anche Ivrea e il Canavese), il fascismo domina l'amministrazione attraverso la nomina dei podestà e i segretari del partito; controlla e reprime il dissenso, educa ad una concezione bellicistica della Patria, accentua il potenziale militare, elimina progressivamente l'uso del francese. La "Cogne" è passata sotto il controllo del governo e influisce non solo sui rapporti di lavoro, ma sulle scelte politico-amministrative. In Valle d'Aosta come in tutt'Italia, il regime sta andando, chiaramente, in una direzione che è l'esatto opposto della concezione dello Stato maturata da Chanoux in anni di studio e di confronto con gli amici della Jeune Vallée d'Aoste.

Il suo ideale di Stato è rappresentato dalla Svizzera, con la sua organizzazione cantonale che consente a popolazioni di lingua diversa di convivere pacificamente.

Con l'inizio della Seconda guerra mondiale, **Chanoux è richiamato alle armi** e trascorre un periodo d'addestramento a **La Thuile** che, con la guerra del giugno del 1940, dichiarata dal "duce" alla Francia, sarà uno dei teatri del conflitto transalpino.

Con il radicalizzarsi del secondo conflitto, viene richiamato in servizio prima all'Ufficio della censura postale di guerra a **Milano**, poi presso la Commissione d'Armistizio a **Chambéry, in Savoia**.

Qui può ascoltare Radio Londra nella canonica dove l'accoglie l'abbé Loridon e stabilire i primi contatti con il *maquis* francese. Se la radio fa capire quale è l'andamento reale del conflitto, al di là della propaganda mussoliniana e del servilismo della stampa ai voleri del "duce", stando a Chambéry Chanoux si rende conto che, come stanno facendo alcuni francesi, **la resistenza al nazismo e al fascismo si può e si deve fare**.

Con questa consapevolezza, Chanoux rientra fortunatamente a Aosta, pochi giorni dopo l'armistizio dell'8 settembre 1943. Nelle licenze di cui ha usufruito, ha potuto confrontarsi con alcuni degli esponenti della Jeune Vallée d'Aoste sul tema della ricostruzione politica e economica della Valle d'Aosta dopo la lotta di liberazione a cui stanno preparandosi. All'obiettivo di contribuire alla lotta contro il fascismo e il nazismo si accompagna quello di liberare la Valle d'Aosta dal giogo del nazionalismo e dello stato accentrato.

La Valle d'Aosta nella Resistenza e la questione dell'autonomia valdostana

La città d'Aosta che ritrova il 19 settembre 1943 è una città controllata dai fascisti della Repubblica di Salò, dal Comando militare della Guardia nazionale repubblicana (GNR), dall'Ufficio politico investigativo, occupata dai nazisti, che hanno posto la "Cogne" sotto il controllo del III Reich.

I militari sbandati, in fuga dalle caserme, cercano di far perdere le loro tracce, **i giovani in età di leva** cercano invece di sottrarsi alla chiamata di leva del governo della Repubblica sociale italiana alleata dei nazisti, l'addestramento militare in Germania e **si riuniscono in piccole bande, soprattutto nelle Valli laterali, per prepararsi alla lotta di liberazione**.

Chanoux coordina l'attività delle bande e con Lino **Binel**, altro protagonista dell'opposizione ai nazifascisti, approfondisce il tema dell'**autonomia valdostana**.

L'approfondisce anche stabilendo sin dall'autunno del 1943 contatti con gli esponenti valdesi del Partito d'Azione, il partito che in Italia ha fatto suo il manifesto federalista steso a Ventotene da Rossi, Colorni e Spinelli per sostenere il progetto degli Stati Uniti d'Europa.

L'incontro con i Valdesi federalisti avrà luogo a **Chivasso** il 19 dicembre del 1943.

Dopo questo incontro, caduta l'ipotesi cara a Chanoux che la **Confederazione Elvetica** inserisse fra i suoi cantoni la Valle d'Aosta, Chanoux, che ha approvato il documento steso a Chivasso dai «rappresentanti delle popolazioni alpine», sviluppa i principi e i fondamenti politici, amministrativi e economici di questo documento nel suo saggio *Federalismo e Autonomie*; saggio in cui si configura chiaramente il fatto che sarà **l'Italia liberata** a riconoscere l'**autonomia delle regioni alpine, a partire da quelle bilingui**, come la Valle d'Aosta e le Valli Valdesi.

Questa scelta di campo confligge a più livelli con quella dei separatisti che stavano impegnando la Francia del generale de Gaulle a soddisfare la loro richiesta di annessione.

In questo contesto e in questo clima di forti contrapposizioni, anche fra le diverse e divergenti anime dell'autonomismo valdostano, maturano l'arresto, l'interrogatorio, la tortura e la morte di Chanoux nella Casermetta di PS.

L'epilogo e la tragica conclusione dell'impegno di Chanoux nella Resistenza e per l'autonomia valdostana, **si consumano nel giro di poche ore, negli spazi estremamente ridotti che uniscono la casa/ufficio di Chanoux, la Questura repubblicana e la Casermetta degli agenti di PS**.

L'abitazione e lo studio notarile in via Marconi, Aosta (attuale via Festaz)

Chanoux abita dapprima con la moglie, Marie-Céleste Perruchon, in piazza Carlo Alberto, poi, diventato padre di tre figlie, all'alloggio del primo piano di via Marconi, dove ha anche il suo studio da notaio. La moglie è in attesa del quarto figlio. A molti è noto il fatto che è lui che dirige e coordina l'attività delle bande partigiane e che si batte perché la liberazione della Valle coincide con il riconoscimento dell'autonomia. Federalismo e autonomia sono per lui la condizione perché ci sia pace in Europa.

Il 18 maggio del 1944, alle 9h45 del mattino un uomo suona alla porta. Deve parlare con il notaio, che lo fa

entrare nel suo studio. L'uomo simula di essere un partigiano, venuto a ritirare i buoni di prelevamento e il testo di un messaggio da riprodurre in 500 copie da far circolare come materiale di propaganda richiesto dalla banda partigiana di Champorcher, con il tramite di Lino Binel.

In realtà, chi si presenta a Chanoux è un tenente degli Alpini, che agisce sotto lo pseudonimo di Alberto Bianchi per fornire alla Questura RSI informazioni utili per sgominare i partigiani.

Ha fatto una operazione simile già il 13 dicembre del 1943, aprendo con altre due spie del regime la strada che porterà all'arresto del gruppo di Amay de Saint-Vincent e di quello assai più ampio attestato allo Château de Graines a Brusson, nella Valle d'Ayas.

Mentre il tenente Bianchi sta confabulando col notaio, il campanello squilla una seconda volta e alcuni agenti irrompono nella casa. Il notaio capisce che sono venuti per arrestarlo e tenta *in extremis* di fuggire, calandosi dal balcone del cortile. Chiede ad un vicino di nascondere, ma questi rifiuta per non compromettersi. Il tenente Bianchi, nel frattempo, ha aperto il cassetto della scrivania del notaio, dove egli sa da almeno tre giorni che sono nascosti dei documenti che lo inchiodano nella sua responsabilità di capo della Resistenza valdostana e come co-protagonista, sin dai tempi della *Dichiarazione* di Chivasso, di un piano per la ricostruzione nazionale sulla base di principi regionalisti, federalisti e autonomisti.

Bianchi va a colpo sicuro, dato che la Questura ha infiltrato nella banda di Champorcher un suo giovane, Cesare Gandelli, che fa il doppio gioco.

Il 16 maggio Gandelli ha portato a Chanoux la richiesta di buoni di prelevamento avanzata in codice da Cesare Artom, il partigiano Pino braccio destro a Champorcher di Raffaele Jona, il partigiano "Silvio".

Il 17 con lo stesso tramite, "Silvio" ha sollecitato a Binel l'invio dei buoni e del messaggio di propaganda, dato che Chanoux non li ha forniti in tempo e propone allo stesso Binel di incontrarlo a Châtillon. Si profila anche l'ipotesi che Chanoux lasci Aosta. Per evitare ciò, il questore Mancinelli decide di procedere all'arresto di entrambi.

Il 16 maggio, il commissario di PS Camillo Renzi, che su incarico della principessa Maria José di Savoia, esule in Svizzera, agisce nascostamente a favore della Resistenza e quindi di Chanoux e di Binel, riesce ad avvertire Cipriano Roveyaz, che fa parte del gruppo che sta lavorando per creare i presupposti politici per l'autonomia della Valle d'Aosta che fra un giorno o due i fascisti arresteranno Chanoux e Binel, per consegnarli ai camerati nazisti.

Le raccomandazioni di Roveyaz a Chanoux, perché lasci subito la città e quelle di Ernest Page, figura di riferimento del movimento per l'annessione della Valle d'Aosta alla Francia, non sortiscono l'effetto desiderato. Chanoux non vorrebbe mancare un incontro importante con il CLN a Torino, fissato per il 18 maggio.

La mattina di quello stesso 18 maggio, Page va da Chanoux, di primo mattino, per comunicargli che quell'appuntamento importante a Torino è rinviato. Page si congeda subito e Chanoux, libero da impegni, pensa di onorare la ricorrenza dell'Ascensione e si prepara ad andare a Messa con la moglie.

Ma, come s'è detto, viene sorpreso in casa dagli agenti della Questura e arrestato dal questore Pietro Mancinelli. A suo carico ci sono, oltre ai due messaggi di "Pino" e "Silvio", il regolamento steso ad uso dei partigiani, un elenco di fascisti repubblicani, i dati sulla produzione della "Cogne" che produce ora per la Germania, e dei messaggi per i lanci aerei di armi e viveri da far effettuare dagli alleati Anglo-Americani.

Nel cassetto della scrivania del notaio i fascisti trovano infine il testo della Dichiarazione di Chivasso.

Con questo materiale si configura non solo la responsabilità apicale di Chanoux (e di Binel) nell'ambito della lotta partigiana, ma anche nel progettare una forma statale per l'Italia nel contesto dell'Europa di segno chiaramente democratico e federalista, favorevole agli interessi britannici, contrario a quelli dei francesi degaullisti, che volevano annettere la Valle d'Aosta, le Valli valdesi e le altre zone delle Alpi piemontesi.

In Questura

Chanoux e Binel, tratto in arresto la mattina stessa del 18 maggio, vengono trasferiti per gli interrogatori alla **Questura** di Aosta, che occupa un ala dello stabile che si affaccia sulla piazza della Stazione.

Gli interrogatori sono effettuati, a più riprese, dall'ufficiale tedesco Wolfhart con l'ausilio dell'interprete valdostano di lingua tedesca Weber. Renzi si limita a verbalizzare. Assiste impotente agli interrogatori che iniziano nel pomeriggio fra minacce e percosse. L'unica cosa che ancora riesce a fare è scrivere il nome di Gandelli su una scatola di fiammiferi per far sapere a Binel chi li ha traditi.

La moglie di Chanoux, arrestata lo stesso giorno con la sorella, per connivenza con i partigiani vede il marito al termine di un primo interrogatorio. Chanoux non può negare di essere stato percosso, ma ha la consapevolezza di non aver rivelato alcun nome dei suoi compagni di lotta. E cerca di tranquillizzare la moglie e la piccola Renée che non riesce a staccarsi dal padre.

Anche Binel ha subito lo stesso trattamento: è stato percosso, ma ha resistito alle intimidazioni e alle violenze. Dopo il primo interrogatorio, i due sono trasferiti nella Casermetta degli agenti di Pubblica sicurezza di via Frutaz, dove ci sono tre celle contigue, munite di inferriate alla finestra, dove di solito vanno a finire ubriaconi o prostitute.

Chanoux e Binel s'incrociano per un momento e Binel si accorge che l'amico ha subito come lui violenze, ma non torture.

A sera inoltrata, Chanoux subisce un secondo interrogatorio in Questura. Se ne accorge Giovanni Bassanesi, l'antifascista che la Questura tiene d'occhio, ma solo perché ode delle grida soffocate che risuonano nella stanza dove il notaio è di nuovo nelle mani di Wolfhart e Weber. Bassanesi non sa al momento che chi grida sotto tortura è il notaio Chanoux.

A vederlo di persona dopo che è stato riportato in Caserma è una donna che s'impresiona vedendo come è stato ridotto Chanoux: un corpo in apparenza senza vita, che deve essere sorretto e trascinato a peso per essere riportato in cella.

Binel ha visto l'amico dopo il primo interrogatorio, non dopo il secondo.

Dalla sua cella, non sente rumori che provengano da quella di Chanoux.

L'agente di custodia, che s'è reso conto di una situazione irreversibile, chiede ad un collega di venire con lui a fare la guardia dei due prigionieri.

Nel cuore della notte, fa una visita d'ispezione. Il rapporto del questore dice a questo punto, per nascondere la situazione reale, che l'agente Di Mauro aveva visto verso le 1h30 il corpo di Chanoux addossato alla finestra, come se il notaio volesse prendere aria. Versione dei fatti risibile e miserabile perché in realtà il corpo esanime di Chanoux penzolava dalle inferiate della cella con un cappio al collo.

La mattina il quadro non presenta equivoci: Chanoux è morto per impiccagione. Si è suicidato o è stato ucciso?

Gli ambienti dei fascisti cercano di avvalorare la seconda tesi, affidando la perizia legale ad un pediatra che fa parte delle SS italiane: il dottor Cesare Matassi; ma questa versione è contraddetta dalle fotografie stesse fatte sul corpo morto di Chanoux: fotografie che mostrano un uomo che ha subito evidenti percosse, che hanno reso inutilizzabile un braccio, impossibilitato nel suo stato a strappare a forza dalla coperta una striscia sufficiente per procurarsi un cappio. Il quadro delle percosse subite da Chanoux diventa drammaticamente chiaro agli occhi di chi ne segue la sepoltura: il canonico Charles Bovard, che nota sul corpo dell'amico i segni di diverse torture, e del necroforo, che riferirà particolari del tutto analoghi, tali da non rendere credibile la tesi del suicidio.

Nell'intento che la magistratura faccia chiarezza, Bassanesi manda un esposto alla Procura e ad altre personalità perché si apra una inchiesta. Idelma Pedron riferirà dello stato di prostrazione in cui giaceva il notaio dopo il secondo interrogatorio. Ma il tentativo di inchiodare i persecutori nelle loro responsabilità non diede a lungo alcun risultato. I fascisti e i nazisti provvidero subito a mandare in un campo di concentramento in Germania Binel. Il commissario Renzi e sua moglie furono avviati al campo di sterminio: Renzi a Dachau, dove morirà, la moglie al campo femminile di Ravensbrück da cui farà ritorno. Giovanni Bassanesi e la moglie furono internati in manicomio criminale. Il tenente Bianchi, che si era dileguato da Aosta, cade in una imboscata tesa dai partigiani di Ivrea.

Così cadde una spessa coltre di omertà su questa impiccagione, coltre di sospetti e di menzogne, che non fu dissipata nemmeno dai giudici della Corte d'Assise straordinaria di Vercelli. Questi, che pure condannarono Mancinelli a 27 anni di carcere per altri reati di collaborazionismo, non lo ritennero il mandante dell'uccisione del notaio Chanoux. Secondo loro, Chanoux si era suicidato, a dispetto delle foto e delle testimonianze che suggerivano l'idea dell'omicidio.

Bisogna arrivare ai giorni nostri per avere un responso scientifico da parte di un medico legale interpellato da un ricercatore che ha messo in chiara luce come fosse più che dubbia l'ipotesi del suicidio.

Il professionista, alla luce delle fotografie scattate all'epoca, è giunto alla conclusione che Chanoux fosse già morto o comunque in agonia, quando era stato impiccato alle sbarre della cella per simulare il suicidio.

Testo prodotto in occasione del 73esimo anniversario della morte di Émile Chanoux

*Proprietà letteraria Istituto storico della Resistenza e della società contemporanea in Valle d'Aosta / Institut d'histoire de la Résistance et de la société contemporaine en Vallée d'Aoste
via Xavier de Maistre, n. 24 - 11100 Aosta*